



MARDI 7 AOÛT 2018

"Stabiliser le climat? Facile. Il suffit d'arrêter la civilisation industrielle. PIB = 0."

- ▶ **Et si Malthus avait finalement raison ?** p.1
- ▶ **EFFET CATASTROPHE...** (Patrick Reymond) p.5
- ▶ **Une pause au milieu de l'été** (Dmitry Orlov) p.6
- ▶ **Comment la Terre pourrait basculer vers un climat incontrôlable...** p.9
- ▶ **Le changement climatique risque de transformer la Terre en « étuve »** p.11
- ▶ **"Il faut réduire plus rapidement les émissions de gaz à effet de serre", selon Jean-Pascal Van Ypersele** p.13
- ▶ **Sur la plage...** (James Howard Kunstler) p.15
- ▶ **Les barbares envahissent le cimetière européen** (Dmitry Orlov) p.16
- ▶ **Éolien : Les dessous nauséabonds des filles d'Éole** (Michel Guay) p.20
- ▶ **Quand les énergies renouvelables détruisent les marchés** (Michel Guay) p.23
- ▶ **TRUMP "EMBOURBÉ"** (Patrick Reymond) p.25
- ▶ **Canicule : plus il fait chaud, moins nous sommes efficaces** (Jean-Marc Vittori) p.26

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Nous traversons une période atypique** (Bruno Bertez) p.29
- ▶ **Les marchés financiers se complaisent toujours dans l'opacité** (François Leclerc) p.34
- ▶ **LA question fondamentale** (Charles Gave) p.35
- ▶ **Cherche hobby ou distraction pour parler d'autre chose que de la Guerre Economique** p.38
- ▶ **10 bonnes raisons de rester à la maison** (Pierre Templar) p.41



Et si Malthus avait finalement raison ?

Denis Clerc 17/07/2018



Lorsque le Britannique Thomas Robert Malthus publia la première édition de son *Essai sur le principe de population* (1796), la planète comptait environ un milliard d'humains. Il y soutenait que la population ayant tendance à progresser plus vite que les subsistances, celles-ci viendraient inéluctablement à manquer si l'on ne mettait pas des entraves à la procréation. Il

plaidait en particulier pour le mariage tardif.

Quelques années plus tard (1817), son ami David Ricardo, fondateur de l'économie classique, s'appuya sur cette thèse pour expliquer que les travailleurs, sur le long terme, ne pouvaient espérer qu'un salaire de survie, toute progression au-delà suscitant une demande accrue de produits agricoles, donc une hausse de leurs prix en raison des rendements décroissants des terres de moins bonne qualité qu'il faudrait mettre en culture. Ce qui, *in fine*, annulerait le gain de pouvoir d'achat obtenu les années antérieures.

« Fausse science »

Depuis, la population mondiale a été multipliée par plus de sept, sans que les sombres prévisions du duo Malthus-Ricardo se soient concrétisées. Evidemment, le point faible du raisonnement résidait alors dans l'affirmation que « les subsistances » ne pouvaient progresser qu'à un rythme inférieur à celui de la population.

Aussi, dès 1846, Pierre Leroux, l'inventeur du mot « socialisme », dénonce « *la fausse science des économistes* » : « *La loi de production qu'elle prétend éterniser au profit de la disette et de la dépopulation, la seule loi de production qu'elle comprenne, c'est la loi du Capital.* » Un argument que reprendront, au fil du temps, tous les critiques du système capitaliste, à commencer par Karl Marx : la misère n'est pas le fruit du nombre, mais celui de l'exploitation.

Depuis les années 1950, les thèses malthusiennes refont surface, sous l'impulsion plutôt de scientifiques écologistes

[Twitter](#)

Durant le siècle qui suivit, la messe paraissait dite : les faits avaient tranché, et Joseph Schumpeter, le célèbre économiste d'origine autrichienne, pouvait, dans son *Histoire de l'analyse économique*, se moquer de Malthus et Ricardo : « *Ces auteurs ont vécu au seuil du développement économique le plus spectaculaire qu'on eût jamais vu. (...) Néanmoins, ils n'ont pas vu autre chose que des économies vivant à l'étroit, se battant avec une efficacité sans cesse décroissante pour leur pain quotidien.* » Les économistes se désintéressèrent alors de la démographie, un « non-sujet ».

Pourtant, depuis les années 1950, les thèses malthusiennes refont surface, sous l'impulsion plutôt de scientifiques écologistes, comme l'américain William Vogt, qui publie *Road to survival*, vendu à 20 millions d'exemplaires. Une inquiétude fortement avivée par « l'explosion démographique » dans les pays en développement.

La Banque mondiale se fait alors l'apôtre du « planning familial », tandis que René Dumont (1904-2001), économiste et agronome français, avance en 1962 que « *l'Afrique noire est mal partie* », du fait de la progression plus rapide du nombre des hommes que de la production alimentaire. Une thèse élargie à l'échelle mondiale par Paul Ralph Ehrlich (1932-), un scientifique américain, auteur en 1968 de *La bombe P*, au succès considérable.

Assez pour 10 milliards

Ce néomalthusianisme fut contesté. D'abord, par Alfred Sauvy (1898-1990), économiste et démographe français, pour lequel l'explosion démographique n'était que la transposition, dans les pays du tiers monde (un terme qu'il avait forgé en 1952 pour désigner les "jeunes nations" émergentes), de la transition démographique constatée en Europe au XIXe siècle : il faut du temps pour que les familles alignent leur fécondité sur la forte baisse de la mortalité infantile. En outre, la jeunesse est un atout en matière de dynamique économique, alors que le vieillissement est un handicap, aussi bien dans les pays du Sud que dans ceux du Nord.

Ester Boserup a montré que la croissance démographique s'était accompagnée d'une amélioration de la situation alimentaire

[Twitter](#)

Quant à Ester Boserup (1910-1999), une économiste danoise, elle démentit la thèse malthusienne en montrant que, dans les pays du tiers monde, contrairement aux affirmations de Dumont, la croissance démographique s'était accompagnée d'une amélioration de la situation alimentaire, grâce à une progression des rendements et des surfaces cultivées. Depuis, les statistiques lui ont largement donné raison, même s'il existe des exceptions attribuables le plus souvent à des guerres, des épidémies ou aux mauvaises récoltes (les « *trois Parques* », disait Alfred Sauvy).

Ces dernières ont cependant peut-être bon dos. Ainsi, l'ethnologue Jared Diamond¹ attribue le génocide des Tutsis au Rwanda, en 1994, à la surpopulation, qui aurait exacerbé les relations entre ethnies. Une crainte que nuance Angus Deaton²: « *Tout dépend de ce que les nouveaux venus ajoutent, et pas seulement de ce qu'ils coûtent.* » Cela peut en effet bien se passer « *si les nouveaux venus apportent de la nourriture, de sorte que le repas partagé sera meilleur (sur les plans nutritionnel et social)* ».

Limites environnementales

Dans une veine similaire, Pierre Noël-Giraud³, éminent spécialiste des ressources naturelles, estime que celles-ci ne devraient pas manquer même pour une population de 10 milliards d'humains en 2050, un chiffre qui, selon lui, déclinera sensiblement ensuite. En revanche, nous dépasserons sans doute « *les taux soutenables de rejets polluants* » (CO2 notamment), provoquant ainsi localement des « *trappes rurales et urbaines de très grande pauvreté* ».

Si le nombre d'humains pose problème, ce n'est pas principalement pour des raisons alimentaires, ni même à cause de l'épuisement de ressources non renouvelables

[Twitter](#)

Le fantôme de Malthus est donc de retour, mais le débat a changé de nature : si le nombre d'humains pose problème, ce n'est pas principalement pour des raisons alimentaires, ni même à cause de l'épuisement de ressources non renouvelables, comme le soutenait le rapport du Club

de Rome publié en 1972 par des scientifiques du Massachusetts Institute of Technology (MIT) américain (sous la direction de Dennis Meadows) et remis à jour en 2004 par ce dernier.

Le décollage impressionnant de plusieurs pays (le produit intérieur brut de la Chine a été multiplié par... 34 entre 1971 et 2013), qui est en soi une bonne nouvelle, a certes donné de la consistance aux cris d'alarme du « rapport Meadows », mais les limites sont désormais de nature environnementale plus que purement démographique.

Car la transition démographique - la fécondité s'alignant sur la forte baisse observée de la mortalité (infantile surtout) - est partout en marche, même en Afrique : Pierre-Noël Giraud rappelle que ce continent ne fait que rattraper la part de population mondiale qu'il représentait en 1500 et que la traite négrière, notamment, avait fait reculer. Cependant, assurer à 10 milliards d'hommes et de femmes un niveau (et un mode) de vie analogue à celui des pays occidentaux risque d'engendrer, au moins localement, de graves catastrophes environnementales, donc humaines et économiques.

Thomas Robert Malthus (1766-1834)

Avec son *Essai sur le principe de population* (1796), il fonde ce qu'on appellera ensuite le malthusianisme : la croissance démographique n'est pas compatible avec la croissance économique.

David Ricardo (1772-1823)

Le fondateur de la théorie économique classique reprend à son compte l'analyse de Malthus au sujet de l'impact négatif de la croissance démographique.

Joseph Schumpeter (1883-1950)

Le théoricien de la dynamique du capitalisme se moque des erreurs de ses illustres prédécesseurs et considère la démographie comme un non-sujet.

René Dumont (1904-2001)

L'agronome relance le débat en estimant en 1962 que "*l'Afrique noire est mal partie*" à cause de sa croissance démographique trop importante.

Alfred Sauvy (1898-1990)

Le démographe français conteste le néomalthusianisme en montrant que la transition démographique s'amorçait dans les pays du Sud.

Ester Boserup (1910-1999)

Cette économiste danoise combattit elle aussi la thèse malthusienne, en montrant que, dans les pays du Sud, la croissance démographique s'accompagnait d'une amélioration de la situation alimentaire grâce à une progression des rendements.

Paul Ralph Ehrlich (1932-)

Avec son best-seller *La bombe P* (comme population), publié en 1968, ce biologiste américain a fait revenir la question démographique dans le débat public.

Dennis Meadows (1942-)

Le rapport du Club de Rome sur les limites de la croissance qu'il a dirigé avait établi en 1972 un lien étroit entre démographie et dégâts environnementaux. Dennis Meadow a réactualisé ses prévisions en 2004.

Angus Deaton (1945-)

Le "prix Nobel" d'économie d'origine britannique relativise ces problèmes en rappelant que les nouveaux venus peuvent aussi contribuer à améliorer la situation.

Le problème, désormais, réside dans les atteintes excessives que subit l'environnement, principalement du fait des pays développés. Or, la grande majorité des économistes de ces pays continue de ne voir que les bienfaits de la croissance, pas ses limites, encore moins ses méfaits. Chassé par la porte démographique, Malthus est revenu par la fenêtre environnementale.

EFFET CATASTROPHE...

6 Août 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

Ou comment on apprend que les cata et les problèmes de fluides sont courants, depuis l'antiquité. Seulement, avec "seulement", 200 000 habitants dans une grande capitale, et 50 000 dans une petite, c'était moins visible.

Le fossile a constitué la force du cric, pour monter encore plus les chiffres, mais cela n'a pas changé les données du problèmes.

A partir d'un moment, les voies sont encombrées, les approvisionnements chaotiques, les livraisons incertaines, la grogne monte, et les entités deviennent de moins en moins viables pour les périphéries qui les entourent.

Pire, si les périphéries meurent, ou sont très ravagées, comme dans le cas de la période 1325-1450, ces entités régressent très fortement. Dans le Paris de 1450, des rues entières sont vides. Les rentes sont annulées, il n'y a personne pour les payer...

Ce qui manque dans l'article de slate, c'est le sens de la réalité. Les moyens, en baisse, des autorités, ne permettent simplement pas le simple entretien des canalisations.

D'ailleurs, on annonce la cata aussi dans l'aérien, faute de places dans des transports saturés, là aussi, sans prendre acte que la cata, qui n'en serait pas une, serait que cette activité sociale aussi néfaste qu'inutile, disparaisse, sinon totalement, du moins à 90 %. Là aussi, on ne prévoit même pas l'éventualité de l'effondrement, volontaire ou fortuit, de l'aqueduc.

L'ingouvernabilité est aussi politique et policière. Amsterdam est peu fréquentable la nuit. Personne n'y dit rien, et la seule solution serait la loi martiale et les exécutions sur place.

On voit aussi que le chaos, c'est le libéralisme brésilien, et que l'ordre, c'est le protectionnisme russe, décidé par les USA et leurs sanctions. L'Allemagne aurait perdu 60 000 emplois dans

l'histoire, mais en réalité, dans toute l'UE, les pertes se chiffrent sans doute à plus d'un million d'emplois.

Une pause au milieu de l'été

Par Dmitry Orlov – Le 31 juillet 2018 – Source [Club Orlov](#)



58°N est la latitude à laquelle nous passons nos étés. Nous sommes 3° au nord (et 120° à l'ouest) d'Anchorage, Alaska. Actuellement, le temps ici est subtropical, et cela depuis des semaines. Un short suffit pour se vêtir (lavé tous les jours en sautant dans la rivière). Sauter dans la rivière est toujours rafraîchissant, bien qu'il fasse assez chaud pour passer la moitié de la journée dedans sans être rafraîchi.

Les températures en journée tournent autour de 27°C ; Le maximum de demain devrait être d'environ 30°C. Il y a souvent un orage et une averse torrentielle dans l'après-midi. Tout, y compris les mauvaises herbes, pousse beaucoup plus vite que d'habitude. Il y a une grande récolte de pommes à venir, dont beaucoup sont soufflées au sol pendant les orages de l'après-midi, et les ramasser et faire des choses utiles avec devient un gros travail. La seule façon de traiter autant de pommes est de construire une presse à cidre et un alambic. L'année prochaine, il y aura du « Calvados ».



Avec tellement de choses à faire en ce moment, j'ai moins de temps pour écrire, donc je vais faire court et aller droit au but. Je publierai un post plus long jeudi. Pour ceux qui veulent le lire, il y aura trois options :

1. Inscrivez-vous et donnez 1\$ / mois ou plus via ma page [Patreon](#). Là, vous trouverez toute une archive d'articles que vous pourriez avoir manqué.

Mais comme certaines personnes n'aiment pas l'idée d'un engagement mensuel, même minime, ou n'aiment pas Patreon, ou sont trop [Luddite](#) pour naviguer dans l'interface de Patreon, ou n'ont pas de carte de crédit/débit, ou croient généralement que le contenu Web de haute qualité devrait pousser sur les arbres, je propose deux autres options :

2. Apprendre le français et attendre une semaine. Presque tout ce que j'écris devient finalement [disponible en français ici](#). (Puisque 80% de l'anglais est en fait dérivé du français, cela ne devrait pas poser de problème.)

Note du Saker Francophone

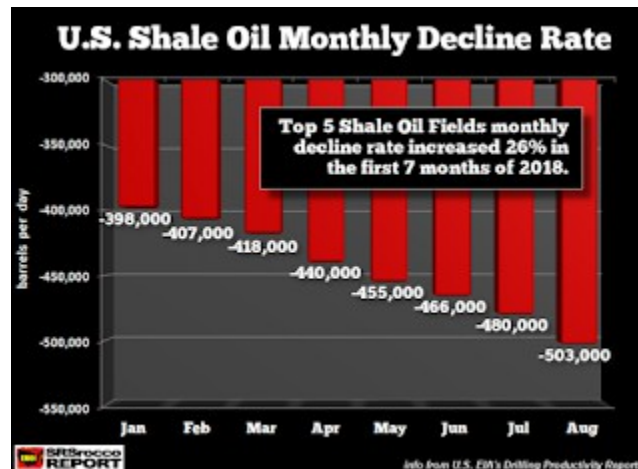
Amis lecteurs francophones, en plus d'apprécier la gentillesse de Dmitry de nous permettre de traduire ses articles payant en français, vous pouvez l'aider à votre manière en achetant son livre référencé ci dessous. Il est plus que jamais d'actualité et vous joindrez l'utile à l'agréable pour mieux comprendre le monde en le lisant au bord de votre rivière.

3. Découvrez l'[Unspell](#) et lisez les versions gratuites et non orthographiées de mes articles payants. Unspell est encore plus facile à apprendre que le français, car il ne s'agit en fait que d'un texte parlé en anglais sans les fautes d'orthographe qui se sont glissées dans les dictionnaires anglais au cours des siècles. (Comme 80% de l'anglais est mal orthographié ou mal prononcé, ou les deux, c'est un gros problème.)

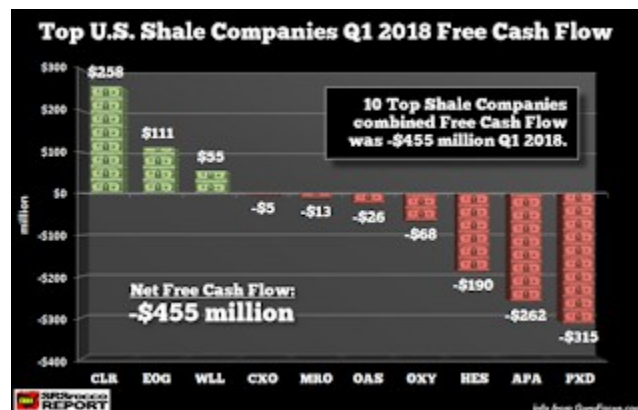
En attendant, j'aimerais aussi partager avec vous trois observations que j'ai trouvées particulièrement intéressantes.

1. Les champs de pétrole de schiste aux États-Unis s'épuisent à un rythme accéléré. La baisse la plus récente est d'un demi-million de barils par jour. Le [syndrome de la Reine Rouge](#), devoir

courir de plus en plus vite pour rester au même endroit, bat son plein.



2. Avec des prix du pétrole maintenant plus élevés qu'ils ne l'ont été depuis longtemps, vous vous attendriez à ce que l'industrie du schiste américain fasse de l'argent, ou du moins atteigne le seuil de rentabilité. Eh bien, non, c'est toujours l'hémorragie financière. Nous entendons encore des bruits sporadiques d'une industrie américaine du gaz de schiste devenant « plus efficace que jamais ». Mais à quoi sert l'efficacité si cela se traduit par des pertes financières plus efficaces ?



3. Les États-Unis sont actuellement le plus grand producteur de pétrole au monde et sont devenus un exportateur de pétrole. Mais ils ne produisent toujours pas assez pour satisfaire leur propre dépendance au pétrole. Ils dépendent des importations de pétrole pour une autre raison : le pétrole de schiste est un pétrole très léger. C'est très utile pour faire de l'essence, qui est un carburant de petit moteur. Ce n'est pas utile pour fabriquer du diesel, du carburateur pour avions ou du pétrole lourd, nécessaire dans l'industrie.

Cela soulève un certain nombre de questions :

- Avec des taux de déclin aussi élevés et en hausse, combien de temps faudra-t-il pour que la production de pétrole de schiste américain s'effondre ?
- Une fois que ça sera fait, qu'arrivera-t-il à la montagne de dettes que cette industrie laissera derrière elle ?
- Étant donné que les forages de pétrole de schiste et de gaz de schiste sont liés, qu'est-ce

que cela va faire au rêve actuel de rivaliser avec Gazprom en Europe ?

- Trump rêve de rapatrier l'industrie délocalisée en imposant des tarifs douaniers. Mais l'industrie consomme de l'énergie, et étant donné ce qui se passe dans ce domaine, n'est-ce pas simplement de l'insouciance ?

N'hésitez pas à en discuter, et tenez vous prêts pour jeudi. Pendant ce temps, j'ai quelques brouettes de pommes à hacher et à écraser.

Comment la Terre pourrait basculer vers un climat incontrôlable...

AFP parue le 06 août 2018



Même si l'humanité réduit les émissions de gaz à effet de serre comme prévu par l'accord de Paris, la planète elle-même pourrait perturber les efforts des hommes et basculer dans un état durable d'étuve, selon une étude publiée lundi.

Avec un tel scénario, la hausse de la température moyenne de la Terre pourrait se stabiliser à +4°C ou +5°C par rapport à l'ère préindustrielle, bien au-delà de l'objectif de l'accord de Paris sur le climat (+2°C maximum), selon cette étude de la revue Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS).

Les émissions de gaz à effet de serre ont déjà provoqué une hausse de 1°C de la température moyenne de la Terre, augmentant les probabilités et l'intensité des canicules, des sécheresses ou des tempêtes.



Points de bascule

Les scientifiques décrivent dix aspects distincts du "système Terre" aujourd'hui neutres ou bénéfiques mais qui pourraient devenir néfastes, provoquant plus de rejets de CO₂ et de méthane dans l'atmosphère que toutes les activités humaines combinées.

Ces points de bascule sont liés à des températures au-delà desquelles la libération de ces gaz serait inéluctable. "Quand un seuil critique est atteint, le processus de réactions s'auto-entretient", note l'étude, qui s'inquiète que la Terre puisse approcher un seuil la condamnant à devenir une étuve.

« Puits de carbone » affaiblis

Les forêts et les océans ont absorbé ces dernières décennies plus de la moitié des émissions de carbone.

Mais les forêts rétrécissent et les océans montrent des signes de saturation en CO₂, selon de récentes études. Leur rôle d'éponge risque de s'affaiblir.

Permafrost

Le méthane et le CO₂ emprisonnés dans le permafrost, sol censé être gelé en permanence en Russie ou au Canada, correspond à environ 15 années d'émissions humaines.

En cas de dégel, ces gaz relâchés - pour l'instant en quantité négligeable - accélèreraient le réchauffement, libérant encore plus de gaz.

De manière similaire, [les hydrates de méthane, composés ayant l'apparence de la glace présents dans les fonds marins](#), sont également vulnérables au réchauffement, mais les scientifiques ne savent pas à quel rythme. Ils sont suspectés d'être à l'origine d'épisodes rapides de réchauffement il y a plusieurs millions d'années.

Dépérissement des forêts

Un réchauffement de 3°C pourrait condamner à terme au dépérissement 40% de la forêt amazonienne, selon une récente étude.

Et les incendies, pas pris en compte dans ce modèle, pourrait accélérer cette destruction susceptible de relâcher dans l'atmosphère des milliards de tonnes de CO₂.

Moins de banquise

Le miroir blanc glacé de la banquise renvoie 80% des rayonnements du soleil. Mais avec la fonte de cette glace de mer, l'océan qui la remplace absorbe à l'inverse 80% de ces radiations, accélérant le réchauffement.

Dans l'Arctique, le premier été sans banquise devrait avoir lieu avant le milieu du siècle. Une situation susceptible de se reproduire tous les quatre ans dans un monde à +2°C.

Calotte glaciaire

Les scientifiques s'accordent pour dire qu'il existe une température de bascule au delà de laquelle la calotte glaciaire recouvrant la terre de l'Antarctique ouest et du Groenland fondra. Mais leurs estimations sur cette température varient entre +1°C et +3°C.

L'autre question ouverte est le temps que cette glace mettra à fondre, libérant des volumes énormes d'eau douce dans les océans.

Les conséquences seraient dévastatrices: deux-tiers des mégaloilles sont installées moins de 10 mètres au-dessus du niveau de la mer, tout comme les plaines agricoles qui les nourrissent.

La fonte des glaces de l'Antarctique Ouest et du Groenland conduirait à une hausse du niveau de la mer de 13 mètres. La calotte de l'Antarctique Est, plus sensible au réchauffement qu'estimé précédemment, représente 12 mètres potentiels supplémentaires.

Effet domino

Tous ces mécanismes sont interconnectés, selon les auteurs de l'étude, et l'un d'entre eux

pourrait en déclencher un autre, puis un autre.

"Ces événements en cascade pourraient pousser le système Terre dans son ensemble dans un nouveau mode de fonctionnement", note Hans Joachim Schellnhuber, co-auteur et directeur du Potsdam Institute for Climate Impact Research, qui avait précédemment estimé qu'une Terre à +4 ou +5°C ne pourrait pas abriter plus d'un milliard de personnes.

Le changement climatique risque de transformer la Terre en « étuve »

Connaissance des Énergies et AFP, parue le 06 août 2018



La transition vers une économie verte est plus que jamais urgente pour la Terre, la pollution due aux énergies fossiles risquant de pousser la planète Bleue dans un état durable et dangereux "d'étuve", ont alerté lundi des chercheurs internationaux.

Si les calottes polaires continuent de fondre, les forêts d'être décimées et les émissions de gaz à effet de serre de battre chaque année des records, la Terre va franchir un point de rupture.

Un basculement qui pourrait intervenir "dans quelques décennies seulement", ont prévenu des scientifiques dans la revue Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS).

Passer ce seuil signifie, selon eux, "une température de 4 à 5 degrés Celsius plus élevée qu'à la période préindustrielle et un niveau de la mer 10 à 60 mètres plus haut qu'aujourd'hui."

« Terre étuve » ?

"Une Terre étuve est probablement incontrôlable et dangereuse pour beaucoup", selon les conclusions de scientifiques de l'université de Copenhague, de l'Université nationale australienne et de l'Institut de recherche de Potsdam sur les effets du changement climatique en Allemagne.

Les rivières déborderaient, les ouragans feraient des ravages sur les côtes et les récifs de corail disparaîtraient - le tout avant la fin de ce siècle, voire plus tôt. Les températures moyennes mondiales dépasseraient celles de toute période interglaciaire - ces cycles séparant deux glaciations - depuis 1,2 million d'années.

La fonte des calottes polaires provoquerait à elle seule une hausse très importante du niveau des océans, engloutissant des régions côtières où habitent des centaines de millions de personnes.

"Des endroits sur Terre deviendront inhabitables si la +Terre étuve+ devient une réalité", met en garde Johan Rockström, directeur du Stockholm Resilience Centre.

Point de rupture

Les chercheurs suggèrent que le point de rupture pourrait être atteint lorsque la température de la Terre sera supérieure de 2 degrés à celle de l'ère préindustrielle. Elle l'est déjà d'un degré et continue d'augmenter à un rythme de 0,17 degré par décennie.

"Un réchauffement de 2 degrés pourrait activer d'importants éléments de rupture, augmentant ainsi encore davantage la température ce qui pourrait activer d'autres éléments de rupture par un effet domino qui pourrait entraîner la Terre vers des températures encore plus élevées", prévient le rapport.

Les experts s'inquiètent également de phénomènes comme les feux de forêts qui se multiplieraient à mesure que la planète se réchauffe et s'assèche.

La méthode

Cette étude a exploité de précédents travaux scientifiques sur les points de rupture de la Terre.

Les scientifiques ont également examiné des périodes lointaines, comme l'ère du Pliocène il y a cinq millions d'années quand le niveau de CO₂ dans l'atmosphère était de 400 parties par million (ppm), comme aujourd'hui.

Durant la période du Crétacé - l'ère des dinosaures - il y a quelque 100 millions d'années, le CO₂ a même atteint 1 000 ppm en grande partie à cause de l'activité volcanique.

Déterminer qu'une hausse de 2 degrés est un point de non-retour "est nouveau", selon Martin Siegert, co-directeur du Grantham Research Institute on Climate Change de Londres, qui n'était pas impliqué dans l'étude.

Comment l'empêcher?

Il est nécessaire de changer immédiatement de mode de vie pour protéger la Terre, ont averti les chercheurs, expliquant que les énergies fossiles devaient être remplacées par des sources à faibles, voire sans, émissions de CO₂.

Ils ont notamment préconisé une meilleure gestion des sols, de meilleures pratiques agricoles, la protection des terres et des côtes ou encore le développement de techniques de capture du CO₂, planter des arbres et arrêter la déforestation.

Mais, même en cas d'arrêt des émissions de gaz à effet de serre, la tendance actuelle de réchauffement pourrait déclencher d'autres processus du système terrestre --appelés rétroactions--, faisant davantage monter les températures.

Parmi ces processus: fonte du pergélisol, déforestation, absence de couverture neigeuse dans l'hémisphère nord, de banquise et de calottes polaires.

"Il faut réduire plus rapidement les émissions de gaz à effet de serre", selon Jean-Pascal Van Ypersele

RTBF.be 7 août 2018



Diminuer le trafic routier pour lutter contre l'ozone? "On n'y est pas prêt s'il n'y a pas d'alternative"
Sécheresse, canicule, des mots que l'on ne cesse de lire ces dernières semaines. Les fortes chaleurs, en plus d'avoir des impacts sur la santé et l'environnement, sont le signe que la planète se réchauffe. Et cela, Jean-Pascal Van Ypersele, professeur de climatologie à l'UCL et ancien vice-président du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), l'avait prédit il y a 15 ans, jour pour jour. Invité de La Première mardi matin, il revient sur son pronostic donné le 7 août 2003 : la vague de chaleur de l'époque allait provoquer entre 1000 et 1500 décès. Une surmortalité due en grande partie aux fortes concentrations en ozone. Et il a eu raison.

"Je dis presque la même chose depuis 40 ans et c'est lassant de voir que malgré les répétitions on est si peu écouté. Le niveau d'action par rapport au changement climat est faible par rapport à l'enjeu (...) C'est un regret d'avoir eu raison. C'est une prédiction qui me rend triste."

Une vision très inquiétante du futur

Cette nuit, une nouvelle étude, publiée dans une revue scientifique américaine, est très alarmiste. Elle indique que si la température augmente de 2 degrés on va atteindre un point de non-retour. Un exemple notamment : le niveau de la mer va monter de 10 à 60 mètres dans les prochaines décennies.

"Ce serait plutôt d'ici un certain nombre de siècles si pas de millénaires. Parce que cela signifie que les calottes glacières du Groenland et de l'Antarctique fonderait et ça, ça prend du temps", précise-t-il.

Rivières qui débordent, ouragan, l'étude donne une vision assez inquiétante de ce que pourrait être la terre de demain. *"Malheureusement beaucoup de ces éléments-là sont déjà visibles aujourd'hui : vagues de chaleur, des pluies violentes qui provoquent des inondations, effets sur l'agriculture, la santé, l'économie."*

Selon lui, les mesures de préventions prises lors de pics de chaleur permettent de diminuer le nombre de morts, *"mais il y aura des décès ce sera inévitables"*.

Les mesures ponctuelles n'ont qu'un effet limité

D'autres mesures permettent-elles de lutter contre l'ozone, [c'est le cas en France, qui a activé la vignette Crit'Air](#). Elle interdit à certains véhicules de rouler en centre villes, et impose des limitations de vitesses. Mais ce n'est pas suffisant selon le chercheur.

"Ces limitations ne sont pas respectées. Je revenais de France en voiture il y a quelques jours, j'ai respecté cette limitation de vitesse et j'étais dépassé par tout le monde."

Il précise que les mesures ponctuelles de ce type n'ont qu'un effet limité. *"Ce qui est important c'est de travailler sur la propreté des moteurs, avec des constructeurs qui ne trichent pas de préférence, et sur la diminution du trafic routier en promouvant les transports publics."*

C'est pour cela que le GIEC prône une diminution nette du trafic routier, ce qui ne plait évidemment pas à tout le monde. *"On n'y est pas prêt s'il n'y a pas d'alternative. Au Danemark et Pays-Bas, on a créé des autoroutes pour les vélos. On développe le transport public beaucoup plus efficacement à l'échelle nationale que chez nous. C'est très populaire."*

La mobilité donc, l'électricité, mais aussi le chauffage de l'habitat, l'industrie, le système alimentaire dégagent aussi des gaz à effet de serre. *"L'Europe se fait mal en acceptant ce que les changements climatiques provoquent, comme [les incendies en Grèce](#), en Espagne ou au [Portugal](#)."*

La faiblesse de l'action politique et économique

L'Europe doit prendre des mesures, selon [l'accord de Paris](#), et les Etats-Unis ? [Pour rappel, le président américain Donald Trump a pris la décision d'en sortir](#). *"Les américains représentent 15% des émissions mondiales. Le reste du monde est résolu à mettre en œuvre les accords de Paris et plus de 15 états américains font comme si l'accord de Paris s'adressait à eux. Il ne faut pas réduire les Etats-Unis à son président."*

"Tous mes collègues sont frustrés par le décalage entre l'analyse, le constat scientifique qui est clair depuis longtemps et la faiblesse de l'action politique et économique pour réduire les émissions et protéger l'habitabilité de la seule planète habitable du système solaire."

Et quand on lui demande son avis sur les climato-sceptiques : *"C'est confortable d'être climato-sceptique, c'est comme les autruches qui mettent leur tête dans le sable pour ne pas voir le danger"*.

Il invite donc ces personnes à lire des recherches et rapports car il considère qu'*"elles sont de mauvaises foi ou mal informées"*. *"Je pense qu'ils devraient lire davantage de documents scientifiques."*

Tout n'est pas perdu, car *"on peut diminuer la gravité des impacts si on réduit les émissions. Il faudrait les réduire plus intensément et rapidement que ce que l'on fait aujourd'hui. Mais il est par contre certain que "l'Europe est en retard et qu'on n'arrivera pas à limiter le réchauffement si l'on reste sur les tendances actuelles"*.

Sur la plage...

Par James Howard Kunstler – Le 30 juillet 2018 – Source kunstler.com

Arrive maintenant le mois d'août, mois des vacances, oisiveté, déferlement et grondement des vagues sur le sable, romance furtive sur les dunes – peut-être – pop-corn, routes de campagne et foires de village, et plus de romance furtive encore – peut-être – sur une couverture, dans les hautes plaines, sous une lune de sang – et surtout, répit du pourvoyeur infernal des idées folles, des sombres tendances, et de la mauvaise foi orchestrant la vie dans ce derby de démolition d'une nation.

Si un seul mot devait définir les affaires préoccupant les États-Unis ces jours-ci ce serait ennui. La population entière semble adopter le vieux mythe de Sisyphe, chaque homme, femme, enfant, créature du marécage [l'État profond] ou enfant de Dieu non généré [ni femelle, ni mâle] dans le pays, légal ou sans papiers, poussant ce rocher vers le sommet, seulement pour le voir redescendre tout en bas... Encore et encore ad infinitum.

Prenez par exemple M. Robert Mueller, la figure de sphinx qui plane sur le paysage politique avec l'attaché-case de son avocat plein de secrets radioactifs. Il a déjà fait son service, dans sa mission de roturier à la Cour, en accusant deux douzaines de trolls russes de Facebook et de hackers d'Internet – qui ne seront jamais extradés et ne mettront jamais les pieds dans une salle d'audience américaine, épargnant aux contribuables la peine de les juger (et tester la théorie de la collusion avec le POTUS actuel). C'est un peu difficile d'imaginer la tronche d'un vieux cheval de retour qui s'enquille une troisième bière en dégustant des fruits de mer sur la plage, sans parler des histoires qu'il pourrait raconter autour du feu (avec les précautions nécessaires). Quand il se réveillera dans le sable, le lendemain matin, aux cris des mouettes hurlantes, à côté de quelqu'un qui n'est pas sa femme, sera-t-il accablé de regret pour une année passée à chasser les gremlins du Kremlin ? Le public semble en avoir vraiment marre de lui. Même le New York Times a cessé de s'époumoner contre la Russie. En attendant les histrions de septembre...

Avons-nous atteint le sommet de la confusion sexuelle en Amérique ? Il est peut-être temps de cesser de distribuer des bons points aux personnes qui ne sont pas d'accord avec certaines des conditions fondamentales du mammifère, comme la répartition des chromosomes X et Y. Bien sûr, la grande idée derrière cela est le désir crypto-agnostique de transcender la nature, la nature humaine en particulier, et de s'envoler vers les vertus libératrices d'un éther utopique sans limites où personne ne doit être quelque chose en particulier – ou sinon à l'état de flux transformationnel permanent, comme l'imagerie informatique qui sature nos films. La vie sans limites, je pense que nous allons le découvrir, n'est pas la grande idée que l'on a portée au pinacle. Je soupçonne que les groupes derrière cette manie sont à court de nouveaux étonnements.

Vous en avez marre du racisme inversé ? Moi oui. Tout ce qui hurle sur l'horreur du patriarcat blanc. Il sera intéressant de voir où le monde ira quand cette force maléfique aura finalement gagné. Plus de quatuors à cordes ennuyeux, d'implants dentaires fastidieux, de raccords de cuivre qui fuient, ou de théories désespérées sur la plus-value. Merci mon Dieu pour ça. Le public, déchargé du fardeau, peut enfin accorder toute son attention aux soins capillaires et aux régimes amaigrissants. Quand les femmes et les gens de couleur rempliront tous les sièges du

Congrès, nous pourrions nous réjouir du jour glorieux où les États-Unis seront aussi bien dirigés que Baltimore [allusion aux émeutes].

Le mot à la mode des grands copains-coquins du Parti démocrate sur les pelouses de Hampton et dans les embruns salés des falaises de Martha's Vineyard est Universal Basic Income [revenu minimum universel], la proposition soudainement étonnante de plonger tout le pays dans l'aide sociale. Je suis tout à fait pour – si nous pouvons obtenir que les Martiens payent pour cela. Pourquoi pas ? Un millier de dollars par mois juste pour se balader ? Ouahouh ! Vous pourriez aider à gonfler le PIB un peu plus en amenant toute cette oseille au casino le plus proche et en l'investissant dans l'excellente activité de développement économique connue sous le nom de blackjack. Avec un peu de chance, vous pourriez augmenter suffisamment votre pelote pour vous offrir cette chirurgie de réassignation sexuelle tant désirée, pour corriger l'erreur de plume [lapsus calami] que la cigogne a faite quand elle vous a laissé tomber dans la cheminée.

Eh bien, ce ne sont, après tout, que mes fantasmes personnels d'août. J'attends septembre avec autant d'excitation que vous tous. Mais je ne vais nulle part. Je m'attache au mât et j'attends les grosses vagues.

Les barbares envahissent le cimetière européen

Par Dmitry Orlov – Le 26 juin 2018 – Source Club Orlov

Partout dans le monde, très peu de personnes sont capables de penser la réaction européenne face à la crise des migrants. Du côté des migrants, nous avons des démonstrations avides de barbarie, de fanatisme et d'agression ; du côté des Européens, nous avons la peur abjecte d'apparaître... intolérants.



Dans une situation incontrôlée où l'on s'attendrait à ce que les gens s'organisent, protestent, dressent des barrages routiers et votent massivement pour les partis nationalistes, nous sommes plutôt soumis au ridicule spectacle d'Européens dociles et

efféminés habillés en tenues unisexes, saupoudrant leurs marches pour la paix de « Non au terrorisme ! ». La plupart des gens dans le monde y voient une démonstration magistrale de nullité anthropologique. « L'Europe est-elle morte ? », se demandent-ils à haute voix.

Si vous pensez que cette impression est politiquement incorrecte ou non diplomatique ou marginale plutôt que dominante, le ministre russe Serguei Lavrov, un homme d'État russe et un diplomate chevronné, a déclaré que l'Union européenne se « suicidait » en se laissant envahir par les hordes du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord.

Ici, un flot de personnes arrive, la majorité étant de jeunes hommes adultes qui se dérobent au service militaire [chez eux, NdT], et relativement peu d'entre eux sont qualifiés pour demander l'asile. La plupart ne sont pas qualifiés pour travailler dans l'UE en raison d'un manque d'alphabétisation, de formation ou d'éthique du travail. Beaucoup d'entre eux ne seraient même pas formables, venant de populations élevées pour la résistance physique et la tolérance aux maladies plutôt que pour l'intelligence.

Beaucoup sont des radicaux islamiques qui se considèrent comme de véritables colonisateurs ; beaucoup d'autres n'ont aucun scrupule à voler les Européens et à violer les femmes européennes. Quelques milliers sont de véritables terroristes envoyés pour attendre des ordres. Pour la plupart d'entre eux, s'abattre sur l'UE et se faire prendre en charge fait partie d'une excellente aventure – bien plus excitante que de garder le bétail ou de cultiver du mil dans leur village natal.

Les ONG européennes les équipent de canots gonflables et de gilets de sauvetage et les placent à la dérive au large de la Libye ou dans l'Adriatique. Les navires des ONG européennes les ramassent ensuite et les livrent aux ports d'Italie, de Grèce ou d'Espagne. Puis ils sont pris en charge, pendant des mois, tandis que de plus en plus d'ONG les aident à remplir les formalités administratives et qu'ils encombrant les tribunaux de poursuites judiciaires à leur nom.

Je suis sûr que certains Européens pourraient me trouver méchant de présenter un résumé aussi peu flatteur de la situation. Mais il y a un critère beaucoup plus sûr pour le mesurer que la simple bonté : est-ce véridique ? La vérité est souvent cruelle et douloureuse, et pourtant sans vérité – avec laquelle comprendre les véritables conséquences de nos actions – nous sommes tous des agneaux sacrificiels.

Refuser de faire face à la vérité en se cachant derrière un voile hypocrite et usé de « gentillesse » est une simple lâcheté. En effet, la lâcheté est souvent exposée en Europe, se cachant derrière un autre voile usé de « sécurité ». Lorsque EIIL a fait sauter une bombe dans l'aéroport de Bruxelles, le roi Philippe et sa femme ont été rapidement évacués. À l'époque médiévale, un tel comportement lâche aurait coûté sa couronne au souverain, et peut-être sa tête. Mais maintenant, il est bon pour une nation lâche d'avoir un roi lâche.

Il est assez difficile de comprendre les raisons de cette lâcheté forcée. Pourquoi les élites européennes sont-elles si insistantes pour imposer la « tolérance » à leurs citoyens et les remplacer par des barbares importés ? Qu'est-il arrivé à l'esprit des empires sanguinaires qui ont saigné la planète entière pendant des siècles, accumulant d'innombrables trésors ?

Ce que je pense qui arrive, c'est que la vie des Européens est devenue trop confortable. Oui, ils

ont connu des difficultés pendant les deux guerres mondiales, mais ce n'était rien comparé à ce que beaucoup d'autres nations ont traversé, la Russie et la Chine en particulier. Quand la vie est un combat, l'expérience est vive, les joies simples sont profondément ressenties, les choix intelligents sont essentiels à la survie et les actes d'héroïsme sont à la fois nécessaires et valorisés. Quand la vie est confortable, les gens deviennent rassasiés et difficiles à satisfaire, les goûts deviennent décadents et éphémères, les questions de sécurité sont repoussées vers des spécialistes et les gestes spontanés d'héroïsme individuel et de bravoure deviennent des symptômes d'inadaptation sociale.

Lorsqu'il y a suffisamment de sécurité et de confort, cela devient une fin en soi et la norme selon laquelle toutes les choses sont mesurées. Ceux qui sont moins sûrs et moins à l'aise sont perçus comme ayant moins réussi, moins à la mode aussi, et ils deviennent moins populaires, dans un jeu de surenchère sans fin. En retour, ceux qui ne sont pas encore séduits par la sécurité et le confort et sont disposés à se battre pour des principes supérieurs à la simple tolérance et à la gentillesse, deviennent incompréhensibles ; après tout, qu'y a-t-il d'autre que la sécurité et le confort ? Mais ce n'est qu'une configuration pour la prochaine étape, parce que la sécurité et le confort ne peuvent pas fonctionner comme des absolus.

La sécurité ne peut être garantie partout et en tout temps : des accidents se produisent. Vous pourriez être frappé au visage par un ivrogne belliqueux, être agressé par un migrant mal embouché, mourir dans une attaque terroriste parce qu'Allah Akbar ou, plus probablement, vous casser le cou en tombant de votre vélo. Puisque vous n'êtes plus responsable d'assurer votre propre sécurité – c'est maintenant le travail de professionnels rémunérés – vous ne pouvez pas vous blâmer pour vos erreurs. Vous pouvez, bien sûr, blâmer les professionnels rémunérés, mais ils font de leur mieux, vous savez... Votre seul choix est de prétendre que vous êtes une victime. La victimisation devient une marchandise prisée et un insigne d'honneur. L'attention extrême et le soin prodigués à toutes les variétés de victimes, qui sont encouragées à s'organiser et à négocier collectivement, aident à assurer aux autres que leur sécurité absolue est très importante. Vous pouvez être une victime, mais vous ne pouvez pas être victime de votre propre stupidité.

En parlant de stupidité, réaliser que vous êtes stupide n'est pas confortable, mais tout le monde – même le plus stupide – doit rester bien à l'aise en tout temps. Étant donné qu'exactly la moitié des gens ont une intelligence inférieure à la moyenne, c'est difficile à organiser. Affirmer que la moitié de la population est victime de sa stupidité ne résout pas exactement le problème : une telle surabondance de victimes creuse la promesse du confort universel. Le problème ne se pose pas non plus en imposant un système de méritocratie universelle fondé sur les droits individuels : l'intelligent fera mieux que l'inintelligent, ce qui causera à celui-ci un inconfort considérable.

La solution est de prendre du recul par rapport au principe de la méritocratie. Plutôt que de garantir l'égalité des droits et des chances sur la base des capacités et des performances, nous recherchons l'égalité des résultats : chacun reçoit un prix de participation et un peu d'argent en étant obéissant et poli, le prix et la somme soigneusement calibrée basés sur son niveau de victimisation. C'est ce qu'on appelle parfois « équité ». Il est difficile d'organiser la distribution de l'« équité » au niveau individuel, les gens sont formés en une myriade de groupes et chaque groupe est pondéré par rapport au reste. Si vous êtes une lesbienne noire

handicapée, vous devez cocher trois boîtes de victimisation à la fois et recevoir le même prix qu'un homme hétérosexuel blanc valide. Aujourd'hui, c'est étrangement dénommé « justice sociale », comme s'il n'y en avait jamais eu d'autre.

Ce nouveau type de personne, apparu d'abord en Europe puis qui s'est répandu dans tout l'Occident et au-delà, apparaît comme une forme dégénérée de l'humanité : dépourvue de grande passion et de nobles objectifs, dépourvue de toute allégeance ou préférence ethnique ou sociale claire, fixée sur le confort et la sécurité et le manque de masculinité et de féminité : une sorte d'eunuque civilisationnel emprisonné dans un camp de concentration LGBTQ quatre étoiles. Ces conditions peuvent sembler fortement négatives, mais du côté positif, ce type de personne vit la plupart du temps sans être dangereuse pour les autres. Un demi-milliard de personnes vivent maintenant, sans se mettre en danger les uns les autres, une petite péninsule, excroissance de l'Eurasie occidentale et qui, jusqu'à récemment, était le théâtre d'un conflit armé sans fin. Ils ne détruisent pas les artefacts matériels ou culturels mais cherchent à les accumuler en investissant dans le confort et la consommation. Cela, la plupart des gens seront d'accord, c'est un progrès.

Le dernier défi majeur à cette manière d'être a été présenté par l'intégration de l'Europe de l'Est, où les passions nationales sont toujours très fortes. Mais ce problème a été facilement résolu en trouvant un bouc émissaire – la Serbie – qui a été maudit pour son manque de multiculturalisme et de tolérance et bombardé pour obtenir sa soumission. Cela a effrayé tout le monde en Europe de l'Est, provoquant l'inaction, pour le moment. Mais maintenant, les migrations de masse posent un problème d'une toute autre ampleur, provoquant la révolte de la Pologne, de la Hongrie et même de l'Italie contre les assauts extra-européens.

Les nouveaux arrivants viennent principalement de cultures opposées à la tolérance et à la gentillesse. Ils sont principalement caractérisés par la cruauté, la passion, le clanisme et le fanatisme religieux et politique. Ils veulent vivre ici et maintenant, tirer plaisir du côté le plus bestial de la nature humaine, et ils voient l'Europe comme un trésor à piller. Leurs cultures remontent à une époque antérieure à l'histoire européenne, où de grandes foules se rassemblaient sur les places des villes pour regarder les gens se faire décapiter ou écarteler ou encore être brûlés vifs.

Les Européens ont dompté leur propre nature médiévale, mais elle est maintenant réimportée. Le nouvel homme occidental émasculé n'est pas capable de riposter contre cela ; ses gouvernements, dont les dirigeants sont forcés de respecter les mêmes codes culturels de tolérance, de politiquement correct et de bonté obligatoire, ne peuvent pas non plus le faire. Mais l'homme d'Europe de l'Est, seulement temporairement effrayé à l'idée d'agir de manière tolérante et émasculée, ne supportera plus rien de tout cela beaucoup plus longtemps. Sa nature médiévale est encore assez proche de la surface, alors que ses voisins occidentaux ont placé la leur dans les musées et autres pièges à touristes. C'est déjà évident : il y a eu un récent sommet de l'UE sur l'immigration ; les Européens de l'Est n'ont même pas pris la peine de s'y montrer.

Si l'on regarde la situation à partir de l'Est, de la Russie européenne et du reste de la masse continentale eurasiennne, il y a un sentiment perceptible de tristesse à regarder l'Europe mourir. Une grande partie de l'histoire humaine est sur le point d'être piétinée et dépouillée. Ayant passé les dernières décennies à ressusciter la chrétienté orientale après les dommages causés par les barbares bolcheviques, ils observent avec effroi les reliques et les ruines de la chrétienté

occidentale submergées par une nouvelle vague barbare. Les habitants de l'Europe de l'Ouest ne valent plus grand-chose, mais ils sont toujours précieux en tant qu'assistants de musées et guides touristiques.

Il y a 150 ans, Dostoïevski a déclaré que l'Europe était en train de devenir un musée, quand il a [écrit cela](#) (en parlant à travers le personnage de Versilov) :

« Pour un Russe, l'Europe est aussi précieuse que la Russie. Chaque pierre est charmante et lui est chère. L'Europe est autant notre patrie que la Russie... Oh ! Que ces vieilles pierres étrangères nous sont précieuses pour nous, les Russes, ces miracles d'un vieux monde divin, ces éclats de saints miracles ; ils nous sont plus précieux qu'aux Européens eux-mêmes ! »

Et puis encore, cette fois en parlant comme [Ivan Karamazov](#), avec encore plus de passion :

« ... Je veux voyager en Europe, et je le ferai. Bien sûr, je sais que je ne vais visiter qu'un cimetière. Mais alors quoi ? Les cadavres qui y reposent sont précieux ; chaque pierre tombale raconte l'histoire d'une grande vie, d'une croyance passionnée en l'héroïsme, de sa propre vérité, de sa propre lutte. Je sais déjà que je vais tomber par terre et baiser ces pierres, et les pleurer, même si je suis convaincu de tout mon cœur que tout cela s'est transformé en cimetière il y a longtemps, rien de plus. »

Dmitry Orlov

Le [livre de Dmitry Orlov](#) est l'un des ouvrages fondateur de cette nouvelle « discipline » que l'on nomme aujourd'hui : « collapsologie » c'est à-dire l'étude de l'effondrement des sociétés ou des civilisations.



Éolien : Les dessous nauséabonds des filles d'Éole

Par Michel Gay. Contrepoints.org 5 juillet 2015

La supercherie des éoliennes censées sauver la planète commence à émerger dans l'opinion publique.



Eolienne (Crédits : FredArt, [licence CC-BY-NC-SA 2.0](#)), via [Flickr](#).

Les filles d'Éole, toutes de blanc vêtues et agitant leurs grands bras graciles, ont des dessous bien sales. La supercherie des éoliennes censées sauver la planète commence à émerger dans l'opinion publique. Elle aura duré des années, suffisamment longtemps pour coûter cher à la collectivité.

Les citations suivantes sont extraites de l'émission télévisée « Pièces à conviction » diffusée sur France 3, le 6 mai 2015 :

« Les 5 000 éoliennes qui recouvrent la France représentent un écolo-business à la mode de trois milliards d'euros par an provenant principalement des poches des consommateurs et des contribuables pour une production fluctuante et minime de notre électricité, soit 4%. »

« Pour le contribuable français, c'est une gigantesque arnaque » (un cadre d'EDF).

« L'éolien est un écolo business. Si on veut le développer, il faut que ce soit un business avec des rentabilités garanties sinon il n'y aura aucun industriel dans le secteur de l'éolien. Ces investisseurs ne sont pas nécessairement des militants écologistes » (Jean-Louis Bal, Président du syndicat des énergies renouvelables).

« Certains ont fait du fric dans des conditions tordues avec les énergies renouvelables. Nous, on était les idéologues (!) et le président du syndicat des énergies renouvelables faisait les affaires et le profit » (Yves Cochet, député Vert).

« Il s'agissait d'entrer dans une nouvelle ère énergétique » (Christian Pierret, secrétaire d'État chargé de l'industrie qui a validé les tarifs d'achat de l'éolien).

Ce fut surtout une nouvelle ère frénétique d'abus financiers qui a vu l'attribution de nouveaux privilèges primer sur la défense du bien public ! De grands entrepreneurs industriels comme [Paris Moratoglou](#) ou Yvon André ont amassé une immense fortune avec la société SIIF énergies dont le siège était au Luxembourg. Le parquet financier a ouvert une enquête sur des soupçons de fraude fiscale et d'escroquerie financière en octobre 2014.

Les vents du profit alliés à une idéologie de circonstance ont amené de nouveaux adeptes de « l'ère énergétique ». Il y a eu des dupes et des déçus.

Les commerciaux agressifs qui harcèlent les propriétaires de parcelles de terrain bien placées sont assimilés à des « chercheurs d'or et à des voleurs d'âmes ». Pour obtenir une signature sur

un contrat, ils utiliseraient des méthodes discutables, alliant les pressions psychologiques et l'intimidation pour forcer la main (huissier, sommation, assignation au tribunal), la corruption et l'abus de faiblesse frisant la malhonnêteté (méthodes mafieuses ?). Résister peut coûter cher : [un million d'euros est réclamé à la propriétaire foncier Brigitte Simoens par la société Volkswind.](#)

Ils vantent aussi les mérites financiers des éoliennes auprès des conseils municipaux pour les implanter sur leur commune. Depuis 2011, onze élus ont été condamnés pour prise illégale d'intérêt. « Ca rapporte pas mal, c'est pour ça qu'on en met » (maire d'Ablaincourt-Pressoir). C'est de l'argent qui tombe du ciel... mais qui vient de la poche de tous les Français. Les éoliennes brassent beaucoup de vent et d'argent. Il s'agirait donc de jouer au casino avec l'argent des contribuables.

Qui l'eut cru : la production d'électricité par les éoliennes n'a rien d'écologique !

Les éoliennes ne poussent pas sous le soleil en les arrosant (mais arroser les élus des municipalités peut aider). Ce moyen de production d'électricité dit « écologique » nécessite des matériaux ainsi que des travaux industriels et d'entretien. Il ne suffit pas juste de récupérer l'énergie produite... quand il y a du vent.

Une éolienne récente de puissance 2 mégawatts (MW) mesure environ 150 m de haut en bout de pale (environ 100 m pour le mât) et sa durée de vie est de seulement 20 ans. Sa construction nécessite 425 mètres cubes (m³) de béton et 40 tonnes d'acier . Le poids total des matériaux de construction atteint presque 1200 tonnes . Des « composites » entrent dans la fabrication des pales (21 tonnes par hélice de trois pales), des métaux (dont le cuivre) et des « [terres rares](#) » composent la nacelle et le générateur, ainsi que 300 à 400 litres d'huile de lubrification et de refroidissement.

En étant optimiste, son facteur de charge, en moyenne en France, est de 23% (temps de fonctionnement en équivalent pleine puissance), soit environ 2 000 heures par an . Qui produira le reste du temps ? Réponse : les centrales à gaz et au charbon, surtout si notre gouvernement veut diminuer la production nucléaire...

Une éolienne de 2 MW coûte de 2 à 2,5 M€ et, pendant sa durée de vie (20 ans), elle produira donc 80 000 mégawattheures (MWh). Avec un tarif de rachat minimum de 82 €/MWh, elle rapportera au minimum 6,5 M€ !

Chaque GWh produit par une éolienne de 2 MW nécessite environ 5 m³ de béton et 0,5 tonne d'acier tandis qu'un réacteur nucléaire de 1650 MW n'en nécessite respectivement que... 0,12 m³ (soit presque 40 fois moins de béton) et 0,05 tonne (soit... 10 fois moins d'acier) ! Qui a dit que produire de l'électricité avec du vent était écologique et minimisait l'impact sur la nature ?

En 2015, la Contribution au service public d'électricité (taxe CSPE) coûtera quatre milliards d'euros (4 Mds€) aux consommateurs. La plus grande part (71%) de cette somme faramineuse représente le surcoût de l'obligation d'achat des nouvelles énergies renouvelables (éolien, solaire, biomasse, géothermie...) et de récupération (cogénération, incinération de déchets). La CSPE a augmenté de... 155 % en 10 ans !

Ainsi, sous les jupons verts des filles d'Éole, on trouve des traces peu ragoûtantes de corruption, de pression psychologique, des tonnes de béton et d'acier, des profits monstrueux

réalisés par des sociétés étrangères, des gaz à effet de serre, des atteintes à la santé et une bonne dose de mensonges.

Quand les énergies renouvelables détruisent les marchés

Par Michel Gay. Contrepoints.org 15 septembre 2015

Les énergies renouvelables ont détruit le marché de l'électricité au Royaume-Uni.



Eoliennes-Tétard Olivier-(CC BY-SA 2.0)

Un rapport de Rupert Darwall¹, « *Planification centrale et caractéristiques des marchés* », publié en mars 2015 au Royaume-Uni par le Centre d'études politiques montre comment les subventions aux énergies renouvelables ont détruit le marché de l'électricité dans ce pays. Il y apparaît que la politique énergétique récente est sur la bonne voie pour être la catastrophe de politique intérieure la plus chère de l'histoire britannique.

Le secteur de l'électricité a été transformé en un vaste partenariat public-privé qui promet le pire des deux mondes : contrôle par l'État des investissements financés par des capitaux du secteur privé, et mise en place d'entreprises pour engranger les factures élevées d'électricité. La concurrence entre les fournisseurs d'électricité est une plaisanterie coûteuse si elle ne conduit pas à la concurrence entre les producteurs et si elle n'incite pas les marchés à investir dans les technologies de production les plus efficaces.

Les politiques énergétiques gouvernementales cachent l'intégralité des coûts des énergies renouvelables intermittentes qui sont systématiquement sous-estimés. En plus de leurs coûts élevés de production, les énergies renouvelables nécessitent des capacités « fossiles » supplémentaires (gaz, charbon, pétrole) pour fournir une couverture de l'intermittence lorsque le vent et le soleil font défaut.

Les énergies renouvelables intermittentes détruisent les marchés

Les capacités de production solaire et éolienne inondent le marché avec des quantités aléatoires d'électricité fortement subventionnées, et donc au coût marginal proche de zéro, qui détruisent l'économie des centrales électriques conventionnelles. Dans ces conditions, il est impossible d'intégrer de grandes quantités d'énergies renouvelables intermittentes dans un système du secteur privé qui doit assurer l'équilibre de ses comptes... et du réseau.

Les revenus dépendent donc de la poursuite des subventions gouvernementales, et les investisseurs privés doivent estimer et gérer le risque politique, entraînant une torsion supplémentaire vers le haut pour les factures d'électricité.

Il faut traiter le problème de l'intermittence et les coûts supplémentaires du réseau pour relier les éoliennes terrestres (£ 8 milliards de livres). C'est encore plus coûteux pour l'offshore (£ 15 milliards de livres). Le coût du réseau atteint un quasi triplement.

Aucun gouvernement n'a encore produit une analyse démontrant que les énergies renouvelables sont le moyen le plus efficace de réduire les émissions de dioxyde de carbone. Aucun gouvernement n'a publié une analyse du retour sur investissement des capitaux publics en utilisant un comparateur afin de faire un bilan pour justifier ses décisions.

La conclusion est simple. Vous pouvez avoir les énergies renouvelables, ou le marché et l'équilibre du réseau électrique, mais vous ne pouvez pas avoir les deux.



Soit les énergies renouvelables sont un « must » (bien qu'aucun gouvernement n'ait présenté une politique économique ou écologique motivée), alors la nationalisation est la réponse, soit l'État enterre ses orientations vers les énergies renouvelables et renvoie le secteur sur le marché. Cette dernière option permettrait aux ménages d'économiser autour de £ 214 par an, en supposant que le gaz remplace l'énergie renouvelable. Elle reviendrait également à se désengager de manière pérenne de la directive sur les énergies renouvelables de l'Union européenne ainsi que de toute politique qui tenterait d'imposer des objectifs individuels aux États membres.

Comme le fait remarquer Sir Ian Byatt² dans l'avant-propos du rapport :

« Les ministres ont détruit le marché de l'électricité tout en discutant de la façon dont ils pourraient améliorer les processus concurrentiels. Les bonnes intentions pour sauver la planète ont conduit à notre appauvrissement. Nous avons besoin d'une meilleure analyse, d'une plus grande transparence, ainsi que d'une prise en compte plus efficace des questions sociales et environnementales, pas de magasins de jouets dans Whitehall. »

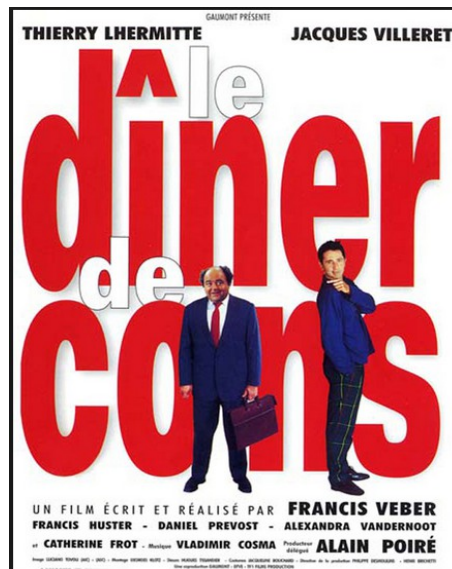
Bien sûr, les Anglais étant depuis toujours si différents de nous, cette situation d'un marché de l'électricité qui part en quenouille à cause des subventions irraisonnées aux énergies renouvelables intermittentes ne peut pas se produire, ni en France, ni en Europe...

NOTES:

1. Rupert Darwall est un ancien conseiller spécial du Trésor. Il a été publié par le Centre d'études politiques en mars 2015 : « *Comment les subventions des renouvelables ont détruit le marché de l'électricité au Royaume-Uni* ». L'année dernière, il a publié *Comment faire pour exécuter un pays : la politique de l'énergie et le retour de l'État* (Réforme) et il écrit également pour des journaux et magazines des deux côtés de l'Atlantique.
2. Sir Ian Byatt, est un économiste britannique qui a été directeur général de l'industrie de régulation de l'eau en Angleterre et au Pays de Galles.

TRUMP "EMBOURBÉ"

4 Août 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND



Nous dit le comic's appelé "les échos", toujours bon pour raconter n'importe quoi.

Un déficit installé depuis si longtemps, mettra du temps à se résorber, à moins, bien sûr que le Titanic appelé "USA", ne coule à pic, ce qui reste du possible, à court terme, du probable à moyen, et du certain à long terme, avec le problème des 500 milliards de déficits qu'ils adressent en commandes au reste de la planète...

A cette insondable bêtise, vient s'en rajouter une autre. La chute de certaines devises, comme le yuan, c'est clairement du protectionnisme, mais jamais identifié comme tel par les pisseurs de copies.

Les tarifs sont inefficaces, nous dit on ? D'abord, il faut reconstruire l'appareil de production, ce qui ne se fait pas en un tour de main, et puis, essayons le tarif à 50 %, 75 %, 100 % puis 300. On verra si ce n'est pas efficace !

On verra si, au moment de l'effondrement des USA, que provoquera ce déficit commercial farfelu, mais qui ne choque personne, si l'onde de choc n'est pas pire que la reconstruction d'une industrie...

Décidément, aux échos, ils doivent recruter leurs journalistes dans un diner [de cons]. Celui qui gagne est embauché...

Canicule : plus il fait chaud, moins nous sommes efficaces

Jean-Marc Vittori / Editorialiste Le 07/08 2018

« Les années plus chaudes que la moyenne sont associées à un revenu par tête plus bas dans les pays déjà chauds et une production par tête plus élevée dans les pays froids », estiment des chercheurs américains - Shutterstock

CHRONIQUE - Les économistes savent depuis longtemps que la météo influe sur la conjoncture. Ils découvrent désormais qu'elle influe sur la croissance et donc les richesses, autant que les crises bancaires et plus que les guerres civiles.

Le week-end a été chaud, très chaud. La quasi-totalité de [la France est en alerte canicule](#) depuis plusieurs jours, et voilà l'alerte orages violents qui s'annonce. En ce début août, pour des millions de Français, en vacances ou non, c'est l'information essentielle du moment. Les cartes météo tournent d'ailleurs en boucle sur les chaînes d'info et font de pleines pages dans les quotidiens régionaux. En économie, les caprices du ciel sont pourtant trop souvent considérés comme secondaires, même si on corrige les chiffres des « variations saisonnières ». Il a fallu attendre 2010 pour trouver une carte météo dans « Les Echos », après d'âpres débats internes.

Il est vrai que les économistes s'intéressent rarement au temps, à celui qui passe comme à celui qu'il fait. A en croire une vieille histoire, leur science aurait été inventée pour que les météorologistes aient l'air moins bête. Depuis, les prévisions des nuages sont devenues bien meilleures, contrairement à celles de la croissance ou de la Bourse. Les économistes tentent du coup de s'inspirer de cette science du complexe. Ils parlent du « climat des affaires ». Il est temps ici d'avouer que les journalistes économiques usent et abusent des métaphores climatiques, du « coup de tonnerre » que fut la faillite de la banque Lehman Brothers en 2008 au « grand gel » du début 2009, en passant par « la tempête » italo-espagnole sur les marchés à l'été 2011.

« La météo a un effet significatif mais temporaire »

Les économistes vont heureusement au-delà. « Nous avons passé beaucoup de temps à parler de la météo », avouait ingénument Janet Yellen, la présidente de la Fed, à l'issue d'une réunion du comité de politique monétaire en mars 2014. Les dirigeants de la puissante banque centrale des Etats-Unis n'ont pas débattu de l'opportunité de sortir leurs robes et leurs costumes de printemps, mais de l'effet de la rudesse exceptionnelle de l'hiver sur la conjoncture du pays.

Dans la foulée, deux économistes de la Fed de Chicago, Justin Bloesch et François Gourio, ont consacré une note de 20 pages au sujet. En restant toutefois dubitatifs : « L'effet n'est pas très grand », même si « nos résultats soutiennent l'idée que la météo a un effet significatif mais temporaire ». En France, les experts dressent le même genre de constat. La forte croissance observée au premier trimestre 2015 venait ainsi en partie du fait que le climat avait été très doux fin 2014. Les Français avaient ensuite beaucoup augmenté les dépenses de chauffage, dopant la production d'électricité...

La météo agit aussi beaucoup plus en profondeur sur l'économie et la société. L'idée n'est pas neuve. Montesquieu relevait déjà que les peuples des pays chauds ont tendance à être plus

pauvres (« La chaleur du climat peut être si excessive que le corps y sera absolument sans force »). Affirmant que « plusieurs choses gouvernent les hommes », il citait le climat avant la religion, les lois ou l'histoire. Depuis une ou deux décennies, beaucoup de chercheurs aux Etats-Unis tentent de décortiquer ces liens.

Impact des cyclones sur la croissance à long terme

En comparant les températures et les revenus de 8.000 villes dans douze pays d'Amérique, deux économistes du MIT, Melissa Dell et Benjamin Olken, ont calculé avec leur collègue de l'université Northwestern Benjamin Jones que le revenu par tête baisse de 1 à 2 % quand la température annuelle moyenne monte d'un degré. Les travaux plus récents affinent ce constat largement partagé. Geoffrey Heal, de l'université Columbia à New York, et Jisung Park, de l'université Harvard, montrent par exemple qu'il y a une plage de températures où l'économie marche mieux : « Les années plus chaudes que la moyenne sont associées à un revenu par tête plus bas dans les pays déjà chauds et une production par tête plus élevée dans les pays froids : approximativement de 3 à 4 % dans les deux sens. » Il y aurait donc un « optimum biologique » favorisant à la fois la quantité et la qualité du travail.

La productivité d'un jour donné décline en gros de 1,7 % pour chaque degré supplémentaire au-delà de 15 degrés

Cette influence de la température résiste aux avancées de la climatisation. C'est ce que montrent Tatyana Deryugina, de l'université de l'Illinois, et Solomon Hsiang, de l'université de Californie à Berkeley. Ils ont regardé comment les variations du thermomètre se retrouvent sur la production, dans les comtés des Etats-Unis, sur quarante ans. Leur conclusion est valide sur toute la période : « La productivité d'un jour donné décline en gros de 1,7 % pour chaque degré supplémentaire au-delà de 15 degrés » (température moyenne sur 24 heures). A condition que ce jour soit en semaine, car les samedis et les dimanches de forte chaleur ne font pratiquement pas baisser la production. Bonne nouvelle : un week-end ensoleillé ne nuit pas à la croissance !

Le même Solomon Hsiang s'est penché sur une autre dimension du climat, avec un autre chercheur, Amir Jina, de Columbia. Ensemble, ils ont travaillé sur l'impact de 6.700 cyclones sur la croissance à long terme. Leurs résultats sont saisissants. Un cyclone puissant (au 90^e centile, c'est-à-dire que seulement 10 % des cyclones ont été plus forts que celui-ci) se traduit au bout de vingt ans par un revenu par tête amputé de 7,4 %. C'est bien plus qu'une guerre civile ou une crise de changes, autant qu'une crise bancaire et à peine moins qu'une crise financière. Conclusion : « Au-delà des crises politiques et financières causées par les hommes, des désastres naturels à grande échelle jouent un rôle majeur dans les forces qui façonnent l'activité économique mondiale. » Les économistes n'ont pas fini de regarder le ciel.

SECTION ÉCONOMIE



A y est ! La première salve de sanctions américaines contre l'Iran entre en vigueur ce lundi 6 août !!

Publié le 6 août 2018 à 16:00:17 / 2 commentaires / 1 005 vues

La première salve de sanctions américaines contre l'Iran va entrer en vigueur lundi 6 août. Un embargo qui risque d'accentuer la crise économique qui touche... Lire la suite



Le pétrole est-il condamné à disparaître ?... Avec Jacques Sapir et Francis

Publié le 7 août 2018 à 09:00:22 / 5 commentaires / 604 vues

La transition écologique est sur toutes les lèvres mais parviendra-t-on à se passer complètement de pétrole ? Comment faire face à l'augmentation de sa consommation... Lire la suite



Riposte chinoise: Pékin prêt à imposer des surtaxes sur 60 milliards de dollars de biens US

Publié le 7 août 2018 à 07:00:44 / 1 commentaire / 442 vues

Si les Etats-Unis adoptent de nouveaux droits de douane sur les produits chinois, Pékin envisage d'élever les tarifs douaniers sur 60 milliards de dollars... Lire la suite



Le Venezuela s'enfoncé dans la crise économique !

Publié le 6 août 2018 à 15:00:20 / 4 commentaires / 995 vues

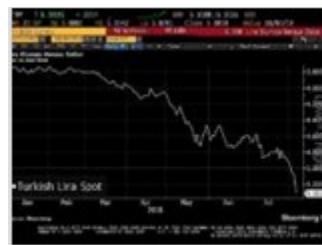
Le Venezuela s'enfoncé dans la crise économique ! Au Venezuela, s'offrir un café coûte désormais 2 millions de Bolivars !!! Venezuela: 1 dollar s'échange... Lire la suite



Chute du yuan: d'une guerre commerciale à une guerre monétaire?

Publié le 7 août 2018 à 15:00:39 / 0 commentaire / 143 vues

Le yuan poursuit sa chute. L'affaiblissement de la devise chinoise compense l'augmentation des tarifs américains, alors que le dollar renforcé face au yuan rend les... Lire la suite



Warning: Le plongeon de la livre turque se poursuit. Nouveau plus bas historique !!

Publié le 7 août 2018 à 15:28:03 / 0 commentaire / 27 vues

Le plongeon de la livre turque se poursuit. Nouveau plus bas historique !! La livre turque face au dollar en 1 graphique.... Quelle claque ! La Turquie se tourne vers l'or... Lire la suite

Le Venezuela s'enfoncé dans la crise économique !

Le 06 Août 2018 à 15:00:20 / 4 Commentaires / 997 vues

👍 1 👎 0 ⓘ < Noter

[Le Venezuela s'enfoncé dans la crise économique !](#)



Au Venezuela, s'offrir un café coûte désormais 2 millions de Bolivars !!! Venezuela: 1 dollar s'échange désormais contre plus de 3,2 millions de bolivars au marché noir

Nous traversons une période atypique

Bruno Bertez 7 août 2018

Le leadership des Bourses continue d'être exercé par la technologie. Le secteur bancaire ne joue plus un rôle moteur contrairement aux espoirs que les investisseurs avaient placés en lui fin 2016 lors de la dernière reflation. Le secteur financier au sens large est à la peine en raison des anomalies multiples et conundrum que comporte la situation; vous noterez que les hedge funds par exemple ne parviennent plus à réaliser des sur performances, les accidents se multiplient. La visibilité est faible, rien ne se déroule comme prévu. Il n'y a plus d'initiés.



Beaucoup de gourous ne croient plus au marché et de plus en plus ils restent sur la touche avec des prévisions apocalyptiques... qui ne réalisent pas. Non seulement nous sommes en fin de cycle économique, mais nous sommes en fin de cycle boursier et fin de cycle du crédit ; pour couronner le tout les règles du jeu sont bousculées par Trump! Il multiplie les initiatives non orthodoxes et pour l'instant cela marche.

Relisez comme je viens de le faire les prévisions élaborées en décembre 2017 par les meilleurs gérants et stratèges confirmés et vous constaterez à quel point ils se sont fait prendre à contrepied, même et surtout les meilleurs. En décembre derniers ils se méfiaient des Etats Unis et conseillaient les Emergents et l'Europe était leur enfant chéri! Ils perdent de tous les cotés, : c'est Wall Street qui a surperformé, les émergents se sont effondrés, l'Europe n'a pas fait grand chose et pour couronner le tout, tous ont pris la claque sur le change!

Depuis décembre, les hedge funds sont à nouveau short sur le VIX; Récemment les achats d'assurances contre la baisse du Nasdaq ont explosé.

Et pour l'instant ...rien.

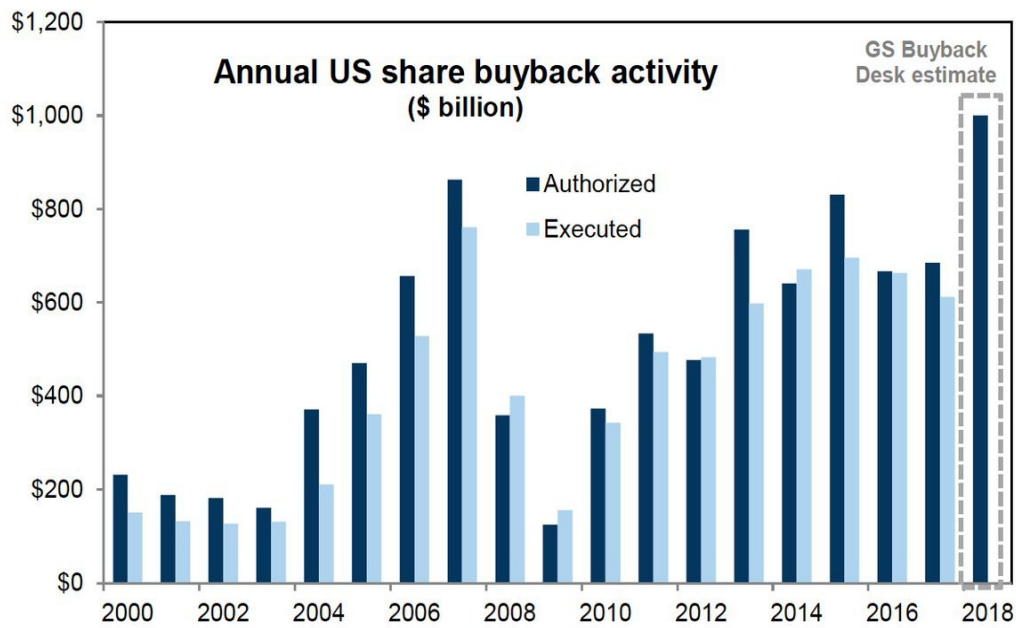


L'ingénierie des rachats d'actions (buy backs) explique-t-elle cette situation bizarre? Tant que les banques créent du crédit, tant que le crédit financera l'activité financière et l'activité spéculative, les marchés peuvent léviter. N'oubliez pas que non seulement la Bourse n'a plus rien à voir avec l'épargne puisque le financement est monétaire, mais qu'en plus la BCE, la BOJ maintiennent des politiques de création de liquidités. Et puis, trouvez moi des alternatives!

Les investisseurs et opérateurs savent que tout repose sur le crédit et le maintien de l'activité de création de crédit dans le monde global, mais ils se refusent, échaudés par leurs erreurs d'anticipation passées, ils se refusent à anticiper. Cela leur a coûté trop cher. Ceux qui ont attaqué les marchés se sont brûlés.

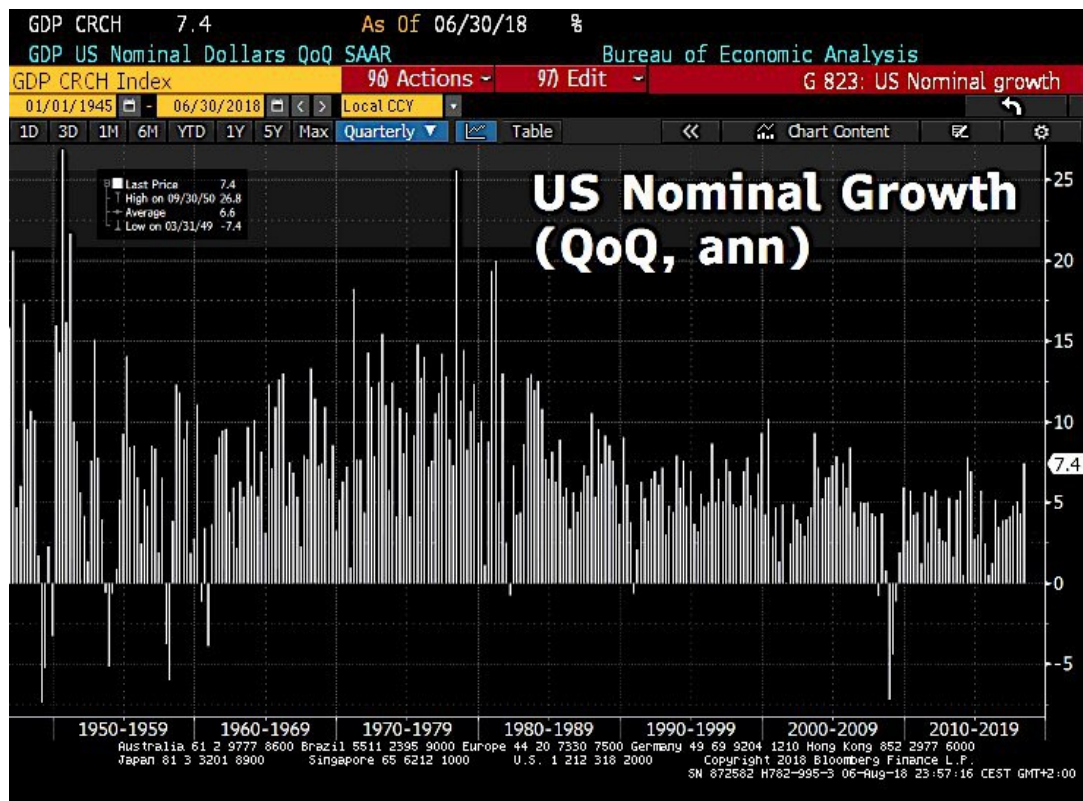
Exhibit 2: Buyback authorizations have surged in 2018

as of August 2, 2018

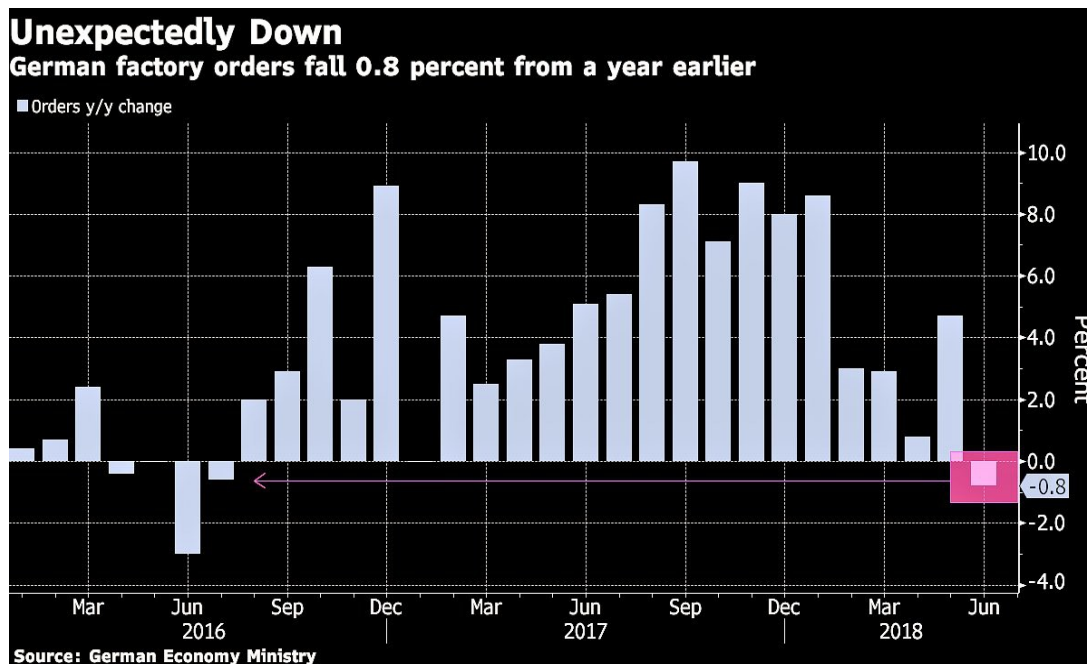


Source: Birinyi Associates, Goldman Sachs Global Investment Research

Pour mettre en perspective la croissance actuelle des USA :



En Europe, l'Allemagne accuse le coup des perturbations en cours: forte chute des commandes!



Le chef économiste du FMI, Obstfeld, vient d'apporter de l'eau au moulin de Trump, il critique le réglage des Allemands: ils épargnent trop et investissent trop peu. Ce faisant ils augmentent le risque de crise dans le monde ... rien que cela! Plus personne ne s'étonne de l'inversion, du monde à l'envers; ainsi épargner et enregistrer des surplus est néfaste, cela

augmente les risques de catastrophe. Le bon sens n'est plus ce qu'il était, pour être normal à notre époque il faut marcher sur la tête. Nous devons, si je suis bien les inversions de la modernité, nous devons remercier les américains qui n'épargnent pas et ainsi alimentent la demande du reste du monde par leur imprévoyance les féliciter.

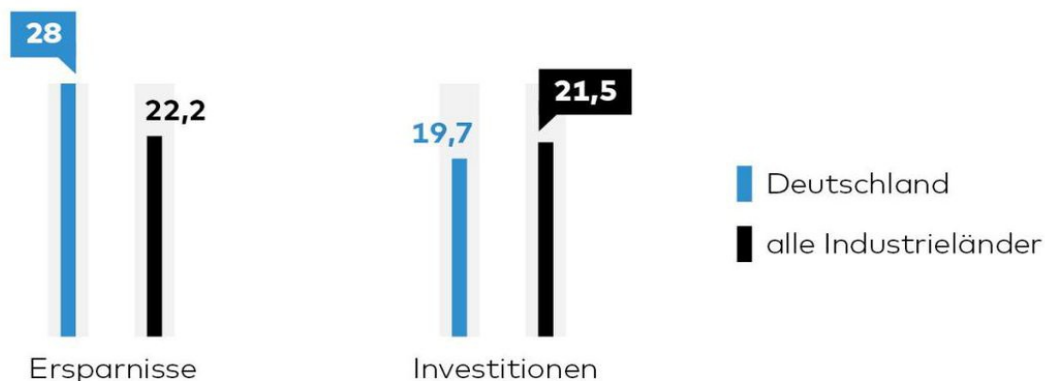
Il ne vient à personne l'idée que si toutes ces imbécilités paraissent évidentes et vraies, c'est parce que nous sommes dans un système délirant, inadapté, pervers et que ce système nous fait tout voir avec des prismes qui nous écartent de plus en plus de l'adaptation au monde. Nous sommes dans un système où ce sont les fous qui ont pris le contrôle de l'asile et où les docteurs sont encore plus fous que les fous.

« Germany saves too much and invests too little and with its whopping current account surplus increases the risk of a crash in the world, acc to IMF chief economist Maurice Obstfeld ».

[https://www.welt.de/wirtschaft/article180625446/Aussenhandel-IWF-gibt-Deutschland-Mitschuld-an-Handelskonflikten-und-Crash-Risiken.html?wtmc=socialmedia.twitter.shared.web ...](https://www.welt.de/wirtschaft/article180625446/Aussenhandel-IWF-gibt-Deutschland-Mitschuld-an-Handelskonflikten-und-Crash-Risiken.html?wtmc=socialmedia.twitter.shared.web...) via [@welt](#)

Deutschland spart relativ viel – und investiert relativ wenig

Ersparnisse und Investitionen 2018 im Vergleich, jeweils in Prozent des BIP



welt

22:57 – 5 août 2018

Quelle: IWF

UBS

- The US Federal Reserve should raise interest rates in March, and raise interest rates a total of three times this year. The statement accompanying an unchanged policy position yesterday has done nothing to change that expectation. Talk of « further » rate increases may have increased confidence in tightening.
- A Bloomberg report suggests that China's 2015 growth data was wrong (deliberately increased). This is simply shocking. Markets would no doubt react dramatically were it not for the fact that 1) markets do not care about revisions from three years ago, and rarely care about revisions from three months ago; and 2) the inaccuracies of US data are just as bad, if not worse.

- On the subject of dubious data, Eurozone manufacturing business sentiment PMI surveys and US manufacturing sentiment ISM surveys are due. Ignore them. If you must pay attention to the numbers (it is not recommended), then the employment and price subcomponents at least have a passing acquaintance with reality.
- A leaked EU memo suggests that the EU is threatening dire consequences if the UK tries to become more competitive after leaving. The EU wishes the UK to be as uncompetitive as the rest of the EU. Or else.

Les marchés financiers se complaisent toujours dans l'opacité

François Leclerc 6 août 2018

La réglementation des transactions des marchés financiers, MiFID 1, ne s'étant pas révélée suffisante, une nouvelle version est entrée en vigueur en janvier dernier sous le nom de MiFID 2. Nec plus ultra de la régulation, cette dernière a été présentée comme allant bouleverser le fonctionnement des marchés. Mais elle n'a pas atteint son but.

L'autorité des marchés financiers (AMF) a reconnu en juillet dernier que « si la protection des investisseurs a bien été renforcée, les objectifs de transparence ont plus de mal à se concrétiser à ce stade ». La crise avait mis en évidence des pratiques couramment répandues de contournement des principes de transparence, avec notamment l'émergence des « dark pools » (*), mais celles-ci continuent de prospérer.

MiFID 2 a donc eu pour ambition de restreindre les transactions de gré à gré (OTC) et d'imposer l'utilisation de plateformes plus transparentes – marchés réglementés, plateformes multilatérales (MTF) ou même internalisateurs systématiques (IS) – mais cela n'est pas un succès.

Les faits sont là, recueillis par l'AMF : la réduction des OTC et des « dark pools » s'est faite depuis janvier non pas au profit des marchés réglementés ou des MTF, mais au bénéfice principal de ces IS, également dénommés Organized Trading Facilities (OTF), dont le degré de transparence est moindre et la prise de risque effective. Et l'utilisation des « dark pools », qui traitent les ordres importants, n'a pas diminué pour autant.

Il a fallu dix ans aux régulateurs pour passer de MiFID 1 à MiFID 2, avec des résultats très mitigés question transparence. Comme si l'opacité était dans la nature du système financier, les marchés résistant à des obligations qui ne leur conviennent pas et les régulateurs leur en laissant la latitude. Mais qui s'en soucie vraiment ?

(*) Destinées à l'origine à préserver les investisseurs d'interventions spéculatives lorsque leurs ordres importants sont passés et détectables, les « dark pools » permettent d'opérer des transactions en toute discrétion.

La question fondamentale

Par [Charles Gave](#)

LA question fondamentale

Charles Gave 18 juin, 2018

Comme me l'avait dit il y a bien longtemps l'un de mes mentors lorsque que j'ai commencé à réfléchir sur les marchés financiers :

« Charles, la seule question est de savoir s'il y a plus d'idiots que d'argent (les marchés baissent) ou plus d'argent que d'idiots (les marchés montent) ».

Le principe est simple et très juste, son application dans la réalité est, et reste, oh combien difficile, hélas.

Revenons un peu en arrière, au moment de la grande crise de l'Euro de 2011-2012.

La BCE, suivant en cela la Fed décide de jeter son bonnet par-dessus les moulins et se met à acheter des obligations d'état et cet exemple sera rapidement suivi par la banque du Japon. Et donc, de 2012 à 2017, nous avons eu beaucoup plus d'argent que d'idiots et les marchés en conséquence se sont fortement appréciés.

Changement de décor en 2017. La Fed annonce qu'elle va réduire la taille de son bilan, alors même que la BCE et la banque du Japon maintiennent leurs politiques « expansionnistes ». La quantité d'argent « dollar » va donc commencer à baisser et les optimistes (autre nom donné aux idiots) de me dire que cela n'est pas très important puisque la BCE et la BOJ vont continuer à imprimer à tout va. Voilà qui montre que ces optimistes ne comprennent pas qu'en ce qui concerne les monnaies, le dollar est plus égal que les autres puisque la monnaie des USA est aussi la monnaie qui sert aux financements internationaux.

Explication.

Le rôle d'une banque centrale est de gérer la « liquidité » de l'économie qu'elle a sous son contrôle.

Si elle veut la faire croître, elle achète des obligations émises par son ou ses états (dans le cas de la BCE) qui seraient détenues par les banques commerciales et ce faisant elle fait baisser les taux et fait monter un agrégat monétaire qui s'appelle la base monétaire. Que le lecteur imagine que cette base est la pointe de la pyramide du crédit dans un pays. Si la pointe s'accroît, l'ensemble de la pyramide devrait suivre. Et le contraire est vrai aussi... et la Fed nous dit donc depuis un an qu'elle veut réduire la taille de la pyramide, c'est-à-dire l'offre de dollars, ce qui devrait faire monter les taux aux USA, ce qui se passe...

Mais le dollar est -aussi- la monnaie dans laquelle le monde emprunte, c'est-à-dire la monnaie dans laquelle ceux qui ne disposent pas d'une épargne suffisante chez eux s'endettent s'ils veulent investir ou spéculer, qu'ils s'agissent d'Etats, de sociétés ou de particuliers.

Et donc, quand le dollar se fait rare, ces entités se retrouvent en difficultés et sont obligées de vendre leur monnaie nationale pour servir la dette en dollar, ce qui force la banque centrale locale à vendre les dollars qu'elle avait en réserve de change et du coup les réserves de change de ces pays se mettent à baisser, ce qui force la banque centrale à monter les taux... Et donc les taux de changes de ces pays **se mettent à baisser de plus en plus fortement au fur et à mesure que les réserves de changes locales s'épuisent, ce qui rend le remboursement des**

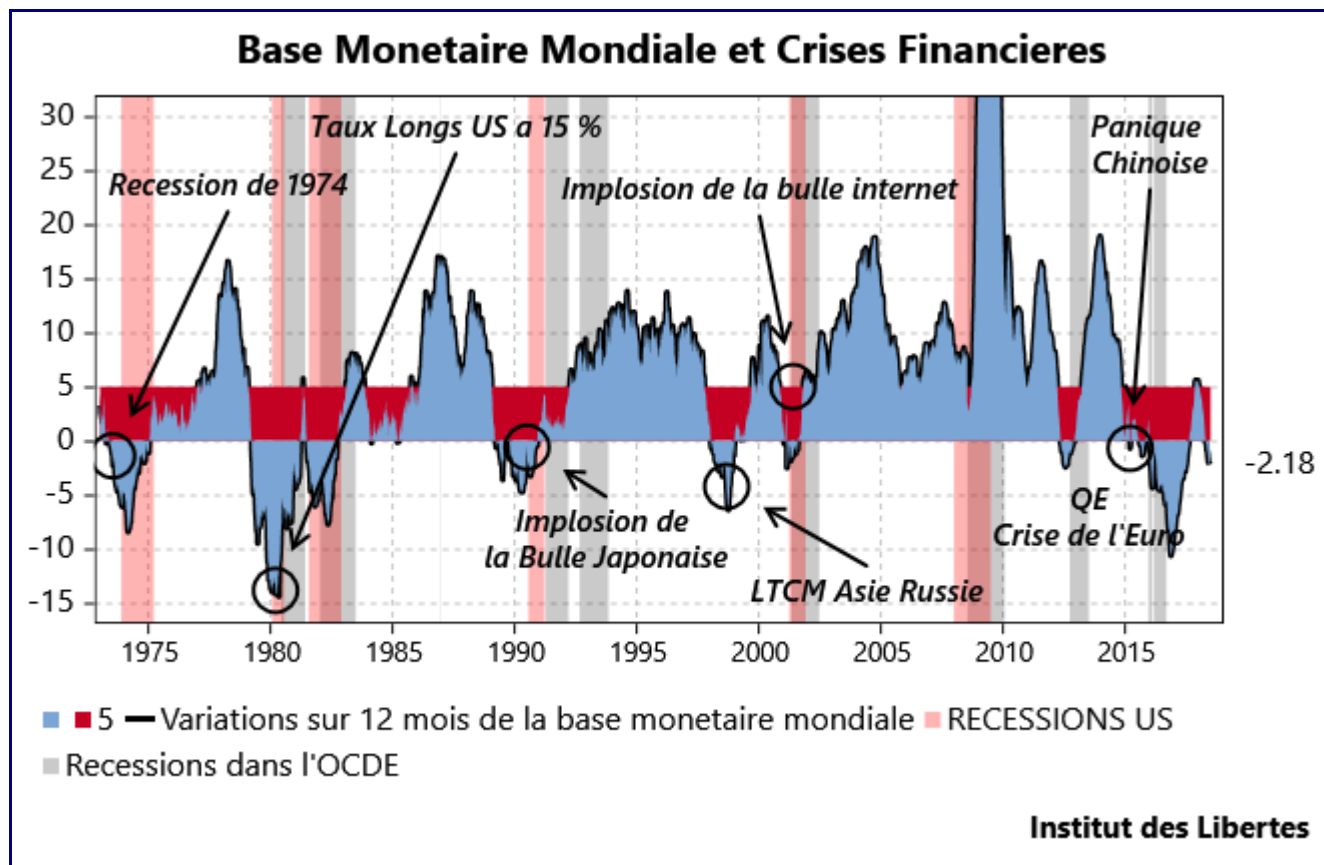
dollars de plus en plus onéreux...et cela se termine parfois avec le FMI.

Or il se trouve que la Fed publie chaque semaine son bilan dont ces réserves font partie, au passif, ce qui me renseigne sur la situation et me permet d'avoir une idée du stock de dollars inutilisés en dehors des Etats-Unis et donc mis « en réserves » par des banques centrales tierces.

En additionnant la base monétaire aux USA aux réserves de change déposées à la Fed pour le compte des banques centrales étrangères, j'ai donc une idée de la QUANTITE de dollars dans le monde, séparée entre dollars aux USA et dollars en dehors des USA. Et j'appelle cet agrégat « la base monétaire mondiale ».

Est-ce une mesure précise ? Certainement pas. Mais comme le disait Keynes, il vaut mieux avoir approximativement raison que précisément tort... Et donc, si cet agrégat se met à baisser, je sais que nous nous trouvons dans un monde où la quantité d'argent baisse) ... alors que le nombre d'idiots reste à peu près constant.

Et c'est là en général que les difficultés commencent, comme en témoigne le graphique suivant et c'est là aussi que nombre de pays se mettent à faire appel au FMI.



Chaque fois depuis 1972 que la base monétaire mondiale en dollars est passée en dessous de zéro, nous avons eu des problèmes, des gros problèmes. (La seule fois où nous avons eu des problèmes sans que nous soyons passés en dessous de zéro fût en 2008 quand Paulson, le ministre des finances US, laissa Lehmann Brothers faire faillite, écroulant non pas la base monétaire mais la pyramide du crédit elle-même, ce qui était une imbécillité incommensurable. A l'époque je pensais que tout le monde savait depuis les années trente qu'il ne fallait JAMAIS

laisser faire faillite à une banque...je me trompais).

Or la base monétaire mondiale est en train de passer en dessous de zéro, ce qui revient à dire qu'il y a moins de dollars qu'il y a un an dans le système, et le Président Trump, en suivant une politique protectionniste rend l'acquisition de dollars par les non américains plus difficile qu'à l'accoutumée.

Et déjà, les pays endettés en dollar et qui souffrent d'un déficit de leur commerce extérieur sont en train d'aller au tapis les uns après les autres.

Citons la Turquie, dont j'ai déjà parlé deux fois récemment dans ces chroniques, mais aussi l'Argentine, le Brésil, l'Afrique du Sud, le Mexique...

Déjà aussi, les pays très dépendants de leurs importations de pétrole -qui sont bien sûr libellées en dollar- voient leurs taux longs monter...

Citons par exemple l'Italie et l'Espagne, ce qui démontre l'échec de la BCE et met en danger la pérennité même de l'Euro.

Mais après tout, l'un des objectifs de monsieur Trump est de se payer l'Allemagne avec ses excédents du commerce extérieur de plus de 8 % de son PIB, ce qui est monstrueux et ne s'explique que par la sous-évaluation de la monnaie allemande, elle-même conséquence de l'Euro.

Mais que cherche à faire monsieur Trump exactement ?

Monsieur Trump ne croit qu'en la Nation et il veut donc simplement sortir du monde multilatéral dans lequel nous vivons..

Il veut que son pays redevienne le premier pays au monde et le proclame haut et fort « America first ». Et pour cela, il faut sortir du multilatéralisme et revenir au bilatéralisme.

Depuis 1990 et la chute du mur de Berlin, les hommes de Davos n'ont eu qu'une idée, enlever morceau par morceau sa souveraineté à chaque nation pour la transférer à des technocrates non-élus, et pour se faire ils ont inventé l'Euro, les traités de commerce multilatéraux, les cours de justice internationale, les traités sur le climat et que sais-je encore.

Le but était et reste toujours était de brider l'expression de toute volonté nationale et il fallait donc enchaîner les électeurs et rendre le vote inutile, un peu comme en URSS.

Le président Trump à l'évidence veut libérer Gulliver des chaînes qui enserrant le géant américain et cela va passer par une crise de l'ordre international installé par les hommes de Davos depuis 1990, il ne peut en être autrement.

Le multilatéralisme est mort (quid de l'Otan ?)

Je ne dis pas que cela est bien ou que cela est mal, je dis simplement que c'est une évidence.

Le nouveau Président américain est en train de rappeler aux hommes de Davos ce que disait de Gaulle : « *les Nations n'ont pas d'amis, elles n'ont que des intérêts* » et c'est ce que pensent aussi toute l'Europe de l'Est, la Chine, la Russie et la quasi-totalité du reste de l'Asie.

Il s'agit donc d'un mouvement éminemment populaire, ce que les hommes de Davos traduisent par populiste. Et ce mouvement apparaît inarrêtable.

Attachez vos ceintures car la construction européenne est au cœur même du multilatéralisme et ses représentants du style Delors, Bernard Lamy ou Jean-Claude Trichet en ont été les fers de lance. Le dernier survivant de cette classe encore au pouvoir est bien sûr notre cher Président, si jeune en âge et si vieux en pensée, sans grande légitimité car porté au pouvoir par un coup d'état judiciaire et médiatique et qui ne comprend *que* le monde qui est en train de disparaître.

La diplomatie française est donc sans-doute à la veille de connaître un véritable effondrement de ses principes directeurs car la France a à sa tête un homme qui ne semble pas avoir intégré que partout dans le monde les peuples veulent redevenir maîtres de leurs destins. Et que les peuples n'aiment pas que les élites gouvernent contre leurs volontés.

Nous vivons la fin d'un âge technocratique et nul ne peut arrêter la marée quand elle se met à monter. Je ne saurais trop conseiller aux lecteurs de réfléchir par eux-mêmes tant il me semble évident que nous rentrons dans des temps troublés. Un seul conseil : restez flexibles.

Cherche hobby ou distraction pour parler d'autre chose que de la Guerre Economique

Thomas Veillet Articles des Econocastes 27 juin 2018



Hier on n'a pas baissé. Fondamentalement, rien n'a changé depuis lundi, mais hier on n'a pas baissé. Les problèmes liés à la Guerre Economique menée par le Colonel Trump sont toujours présents et les doutes sont les mêmes. Le Colonel n'a pas changé son fusil d'épaule et ne s'est pas adouci la moindre.

Les Chinois n'ont pas montré la moindre intention de céder aux menaces des USA, au contraire, le Chinois en chef a déclaré que dans leur mentalité, la réponse à l'agression était de taper aussi. Ce qui laisse présager d'un été assez sympa. Mais malgré le fait que strictement rien n'a changé depuis lundi matin, si ce n'est le fait que Trump s'est royalement « fait » Harley Davidson sur les réseaux sociaux, les menaçant de les « taxer comme jamais » s'ils quittaient les USA – vive la démocratie et la liberté – on comprend mieux pourquoi il est devenu ami avec Kimmy – le marché a tout de même réussi à stopper l'hémorragie.

Ça ne veut pas dire que c'est terminé, mais en tous les cas on semble avoir au moins pris le temps de se poser des questions sur la suite de événements. Ce qui des fois est bien et nous permet de ne pas foncer comme des bourrins la première baisse arrivée.

Actuellement les investisseurs sont en phase de tergiversation. Ils se demandent quel sera l'impact de cette guerre économique. Les pessimistes sont à fond dans le thème de la récession et les optimistes, pensent que sur le moyen terme, personne n'a intérêt à que cette guerre s'éternise, ni Trump, ni la Chine et encore moins l'Europe. On table donc sur le fait qu'une fois que la poussière sera retombée sur OK Corral, les parties se mettront autour de la table pour trouver une solution et à la fin ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

Nous voici donc quelque part au milieu de nulle part, en train de se demander ce qu'on va bien pouvoir faire en attendant que les sociétés viennent publier les chiffres du trimestre dans 10 jours et surtout, on se demande comment est-ce que l'on pourrait faire pour empêcher Trump de tweeter toutes les 5 minutes augmentant le risque de se prendre une claque supplémentaire à tout instant.

Un autre sujet qui mobilise les forces des intervenants, c'est la thématique du Dow Jones qui a clôturé sous la moyenne mobile des 200 jours lundi soir. On a remis ça hier soir, à quelques millimètres près et depuis, tout le monde a un avis : signal d'achat au signal de vente, les avis sont clairement partagés, comme d'habitude. Hier, Ralph Accampora, une des références de l'analyse technique aux USA a déclaré que les marchés avaient une « sale gueule » et que les marchés émergents clignotaient en rouge foncé depuis un moment. Il recommande de s'alléger pour tomber moins vite.

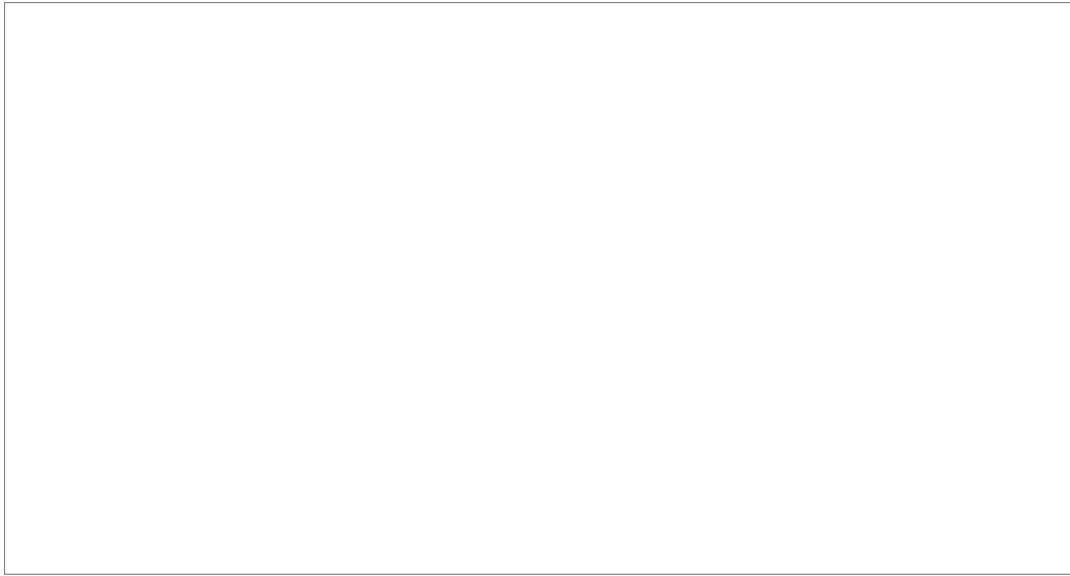
Il a également mentionné que tout n'était pas immonde et que certains secteurs, certaines zones de marchés n'étaient pas si moche que ça et il fallait rester sélectif. Evidemment, la finance n'étant pas une science exacte, on essaie tous de faire des recommandations qui nous permettent d'avoir au moins raison quelque part dans 6 mois, on aura l'air moins con. Bref, le marché est mal en point ou le marché est sur une zone d'achat, je vous parie que dans 3 mois on en saura plus ce qu'il faudrait faire aujourd'hui. En attendant reste le pile ou face, ou alors on peut aussi se concentrer sur le long terme et arrêter de se la jouer high-frequency trader- je-tourne-ma-veste-toutes-les-5-secondes.

Le pétrole a rebondi. C'est toujours ça de pris. On n'a pas grand-chose de fondamental pour justifier le rebond, mais il y a des tensions en Lybie et on se demande aussi si l'OPEP a vraiment les capacités pour augmenter sa production comme elle l'a promis. Du coup le baril a repris 3.5% et repasse au-dessus des 70\$. L'ensemble du secteur pétrolier retrouvait des couleurs après sa phase de dépression de ces dernières semaines. Ce qui sauvait probablement la journée des indices américains également.

Et l'or est à 1256\$ et continue gentiment de casser la figure, mais en ordre, pas de panique, ça baisse juste tous les jours.

En résumé, j'aurais pu entamer cette chronique et la terminer en trois lignes en disant : « rien de neuf sous le soleil, Trump est toujours instable, mais comme hier il n'a pas menacé de taxer les Chinois à hauteur de 1 trillion de dollars, le marché n'a pas baissé – ah et, oui, les financières viennent d'aligner leur 12ème séance de baisse consécutive – pour un secteur qui est censé monter en période de hausse des taux, il se passe quelque chose »

Ce matin l'Asie est dans le même « mood », ils ne baissent pas franchement, puisqu'en moyenne on recule de 0.5% – mais on reste globalement méfiant.



Côté nouvelles du jour, on commence avec le même que d'habitude, Trump a annoncé qu'il allait alléger les mesures concernant l'investissement des Chinois aux USA. Visiblement quelqu'un lui a quand même expliqué que ça n'était peut être pas forcément une bonne idée de claquer complètement la porte. Encore une fois, il nous prouve sa volatilité – d'ailleurs vu que tout le monde ne parle que de la « volatilité des marchés – la VIX », je suggère que l'on crée un indice financier qui représenterait la volatilité de Trump et on pourrait même faire des produits structurés dessus...

Ailleurs on apprend qu'un juge fédéral américain a rendu impossible la possibilité de séparer les familles de migrants à l'entrée des USA. Macron et Conte se sont rencontrés pour calmer le jeu sur la thématique des migrants justement, pour essayer de calmer la crise entre l'Italie et la France. Bien que Macron devrait déjà se concentrer sur l'Argentine avant toutes choses. Y a quand même des priorités.

Pour le reste et dans les nouvelles qui vont changer votre vie, Goldman Sachs va ramasser 100 millions en « commissions » pour avoir géré le deal FOX/Disney. Uber a gagné une licence de 15 mois pour opérer à Londres. Bank Of America va bouger ses opérations de trading de Londres à Paris l'an prochain, BREXIT oblige et puis dans la même thématique, BMW parle de faire de même et de fermer ses usines en Angleterre. La Mini sera donc définitivement germanique. Churchill doit se retourner dans sa tombe.

Autrement les différentes annonces sur GE redonnent des couleurs au titre, ils vont se débarrasser de leur division HealthCare, ils vont se séparer de leur participation en Baker Hughes et le titre reprenait 7% hier soir. Bonnes nouvelles, ne reste plus qu'à exécuter comme le mentionnent certains médias ce matin.

Le co-fondateur d'Apple, Steve Wozniak, a déclaré que tout le « hype » qui tourne autour du Blockchain laisse supposer que nous sommes toujours dans une bulle. Dans la foulée, ce matin les Cryptomonnaies sont mal en point. Le Bitcoin limite la casse en ne baissant « que » de 3% autour des 6'000, mais le reste de ses pairs sont plus près de 7 à 8 % de perte pour la nuit.

Concernant les chiffres économiques pour aujourd'hui, il y aura le chômage en France, les Durable Goods et les inventaires pétroliers. Les futures sont inchangés et on attend. On ne sait

pas trop quoi, mais on attend.

10 bonnes raisons de rester à la maison

Publié par [Pierre Templar](#) 6 août 2018



Pour clore cette série d'articles consacrés à l'évacuation, nous allons étudier une dernière fois les avantages liés à l'option inverse, à savoir celle qui consisterait à rester à la maison.

Ceci, bien entendu, étant un pur débat d'école, au cas où les événements nous laisseraient le choix, et que nous ne disposions pas de meilleure option sous forme d'une BAD ou d'une retraite aménagée quelque part dans la nature.

Enfin, une dernière option sera envisagée, une sorte d'évacuation "à l'envers", à laquelle le visionnage d'un film récent m'a fait penser...

Sans doute avez-vous déjà un plan d'évacuation, et je ne doute pas qu'il semble parfait à vos yeux. Cependant, je vais tenter dans cet article de vous montrer que cette option pourrait ne pas être la meilleure et la première que vous devriez considérer.

En fait, il existe de nombreuses raisons et situations qui pourraient inciter à vouloir rester à la maison, même si cela semble aller à l'encontre de la tradition survivaliste qui semblerait plutôt privilégier le contraire.

Il est certain que l'option qui consiste à vouloir rester chez soi n'est pas celle qui bénéficie de la meilleure presse. Pourtant, elle constitue à mon avis le meilleur choix que l'on puisse faire dans la plupart des scénarios. Si vous êtes comme la majorité des survivalistes, c'est-à-dire quelqu'un d'ordinaire qui s'inquiète juste pour sa famille et qu'aucun monstre mutant issu d'un désastre

nucléaire ne poursuit, alors il se pourrait bien que ce soit la plus sage décision.

Vous allez sans doute vous apercevoir que beaucoup de ces raisons semblent incroyablement simples et évidentes. Dans tous les cas, il ne coûte rien de les rappeler...

1. Vous vivez là où sont vos ressources

En tant que survivaliste, vous avez probablement commencé à rassembler des vivres et des équipements pour vous aider à passer le cap d'une urgence à court ou long terme. Quelques-uns parmi nous ont ainsi stocké des tonnes de matériel, littéralement, parce qu'ils ont commencé depuis longtemps ou qu'ils disposent d'espace ou encore de moyens financiers conséquents.

Même si vous n'avez qu'une semaine de stocks devant vous, c'est toujours mieux que rien. Tout ce que vous avez pu accumuler est probablement empaqueté de manière sûre et rationnelle pour une mise à disposition rapide. En choisissant de rester, vous n'aurez pas à le charrier le moment venu depuis un lieu éloigné, et tout est à l'abri, bien protégé du péril du temps et des éléments.

Le fait de partir vous obligerait très probablement à laisser derrière vous une bonne partie de ces ressources, sinon la totalité. Certains vont me répondre qu'ils pourraient toutes les mettre dans leur 4X4 aménagé spécialement pour l'occasion attelé d'une belle remorque. Peut-être qu'ils le pourraient effectivement. Mais comment être sûr que ce fameux 4X4 serait toujours en leur possession au jour du départ, ou simplement en mesure de prendre la route ?



2. Le chez soi est toujours plus confortable que les bois

En fait, il existe des tonnes d'avantages à rester à la maison. Simplement parce que le plancher de votre cuisine, voire même votre baignoire, seront toujours plus confortables qu'une nuit dans les bois.

Bien entendu, je sais parfaitement qu'il y a des personnes qui dorment très bien sur le terrain, et il m'est arrivé de le faire pendant un certain temps, en particulier après des journées épuisantes à mener toutes sortes d'activités. Mais franchement, je pense que vous seriez d'accord avec moi si je vous disais que votre vieux Treca hérité des parents (voire même plus vieux encore) serait toujours mieux qu'un nid de pierres dans les bois, dans un immeuble abandonné, voire même un hamac.

Pourquoi est-ce si important ?

Le fait de pouvoir se reposer correctement a un impact énorme sur la santé. Un mauvais sommeil affecte non seulement le moral, mais aussi nos instincts de survie et même le système immunitaire. Durant une période de crise, vous allez être stressé à un point que vous ne pourriez même pas imaginer.

Vous ne serez en mesure d'assurer un surcroît d'activité, caractéristique de toute période de crise, qu'à la condition de disposer d'un endroit relativement sûr et confortable pour y poser la tête. Même si cet endroit se trouve être le plancher de votre salle à manger, vous aurez toujours un avantage par rapport à ceux qui auront cru bon de prendre la tangente et qui eux, ne disposeront pas d'une telle commodité.

3. Se rassembler en communauté

Comme il a été dit précédemment, vous pouvez être sûr que des communautés vont se former en cas de chaos. Elles existent déjà dans notre pays, même si celles-ci regroupent en majorité et pour le moment les gens d'ethnies étrangères.

Sans doute ne considérez-vous pas à l'heure actuelle les personnes de votre voisinage ou de votre rue comme une communauté à part entière, mais au premier désastre d'envergure, vous pouvez être sûr que ces gens se mettront ensemble pour bénéficier d'un support mutuel, de sécurité, et s'aider les uns les autres. Le fait d'avoir près de chez soi quelques voisins que vous connaissez peut vous donner un avantage certain si vous avez besoin d'assistance, ne serait-ce que pour établir un plan de défense du périmètre.

Même des voisins avec lesquels vous n'entretiendriez pas de relations surmonteraient sans doute les divergences éventuelles si une véritable catastrophe devait survenir. Bien sûr, il existe toujours la possibilité que ceux-ci se retournent contre vous s'ils savent que vous êtes un survivaliste préparé, mais dans la majorité des cas, les choses ne tourneront pas tout de suite à la Mad Max. Sinon, vous aurez alors à vous adapter, mais je crois que la plupart des gens tireraient de grands bénéfices à faire cause commune avec leurs voisins pour s'aider mutuellement.

Vous pourriez ainsi disposer d'une bonne opportunité pour prendre la direction des opérations, ou pour exercer votre compassion à l'égard de ceux qui auraient oublié de se préparer. Il est

nettement préférable de se battre pour s'assurer de telles relations plutôt que de se retrouver dehors à devoir affronter le monde avec seulement un sac à dos sur les épaules...



4. Avoir froid est mauvais pour la santé et peut vous tuer

J'imagine que la plupart d'entre vous aiment dormir avec un thermostat réglé sur une température aux environs de 18 ou 20°C durant l'hiver. Bien sûr, il pourrait y avoir quelques différences suivant les situations personnelles, mais dans tous les cas, vous ne trouverez pas de thermostat dehors.

Quelle que puisse être la température à l'extérieur, vous serez obligé de la supporter. Vous pourriez toujours faire un feu pour vous réchauffer ou porter d'épaisses couches de vêtements, mais si votre corps n'est pas habitué à lutter contre le froid, il s'épuisera rapidement. Personnellement, le dernier endroit où je voudrais me trouver durant un hiver glacial serait dans un sac de couchage au-dessous d'une bâche, même avec un feu à mes côtés.

En plus, il se trouvera des situations où vous ne serez pas en mesure de faire du feu. A cause de la pluie, par exemple, qui aura détrempe tout le bois aux alentours, ou encore parce que des gens peu recommandables vous auront pris en chasse. Le fait de rester chez vous, même en cas de coupure électrique, vous donnera certains avantages que vous ne trouverez dans aucun abri à l'extérieur. Vous pourrez calfeutrer toutes les pièces et générer suffisamment de chaleur par votre corps ; voire doubler vos fenêtres de plastique à bulles et chauffer de manière conséquente au moyen d'une simple lampe à pétrole ou de quelques bougies. Si vous avez une tente, ce serait le moment de la monter dans le salon...

5. Vous pourriez vous mettre dans une situation encore pire

Cet aspect a été largement évoqué dans nos différents articles. Le problème avec l'évacuation sac au dos est qu'un tel plan n'inclut généralement pas de destination. Où donc allez-vous partir ? Pensez-vous vraiment que la forêt domaniale ou la campagne qui se trouvent près de chez vous vont être réservées à l'avance pour vous et votre famille ? Pensez-vous vraiment que vous pourrez juste y planter la tente et commencer à chasser le gibier local ?

Si un désastre d'envergure survient, des millions de gens pourraient être amenés à quitter les villes. Tous ces gens vont se retrouver en concurrence pour les ressources naturelles. Avec seulement une douzaine de chasseurs dans une même zone, il ne faudra que quelques jours au plus pour que celle-ci soit nettoyée de tout son gibier. A ce moment-là, vous serez coincé au milieu d'une horde de gens affamés qui vous accuseront d'avoir tué la dernière bête.

6. Être sur la route fait de vous une cible facile

Un des avantages de rester chez soi se trouve dans le fait de bien connaître son territoire et ses lignes de défense. Lorsque vous en sortez, que ce soit à pied ou en voiture, vous n'avez aucun moyen de savoir dans quoi vous mettez les pieds. Le mieux que vous puissiez faire serait alors de reconnaître la zone de manière approfondie, ce qui ne ferait que vous ralentir davantage.

En restant à la maison, vous pourrez établir une surveillance des alentours avec vos voisins, contrôler qui se présente et qui en sort. Cela vous donnera la possibilité d'établir des positions défensives et de mettre en oeuvre des mesures dont toute personne qui aurait l'intention de prendre l'ascendant sur vous n'aura pas connaissance.



7. Si personne ne vous connaît, vous êtes un étranger

Si les gens là où vous vivez ne vous connaissent pas, ils vous traiteront comme un suspect, peut-être même un ennemi. N'avez-vous jamais promené avec votre chien et remarqué quelqu'un d'étrange dans le voisinage ? C'était quelqu'un que vous ne connaissiez pas, et vous avez donc tout naturellement ressenti de la suspicion. Si cela avait été le fils de l'un de vos voisins, vous l'auriez sûrement reconnu, mais cette personne étrangère à éveillé vos soupçons.

C'est ce qui se passera si vous quittez votre domicile et que vous partez à l'aventure dans d'autres villes ou villages. Dans votre voisinage, vous aurez à traiter avec des gens que vous connaissez et avec lesquels vous pourrez approfondir votre relation. Il se trouvera d'entrée un certain niveau de confiance parce que ces gens-là ont vécu près de vous pendant des années. Si vous commencez à vous aventurer dans une ville étrangère avec vos sac sur le dos et le 12 en bandoulière, il est probable que vous n'appréciez pas l'accueil qui vous sera réservé !

8. L'équipement est lourd et beaucoup d'équipements le sont encore plus

Puisqu'il faut parler de ce qui est de parcourir ses environs avec une veste pare-balles et autres équipements, j'aimerais vous poser une question : combien d'entre vous l'ont déjà fait dans des conditions réelles ? C'est-à-dire avec tout le barda et pendant une période effective de trois jours. Combien d'entre vous ont effectivement transporté sur le dos leur sac d'évacuation au complet pendant un temps équivalent ?

Certains vont me répondre qu'ils l'ont déjà fait, sans aucun doute.

Bien. Maintenant vous ajoutez à cela un assortiment raisonnable d'armes, de munitions, et de tout ce que vous pensez qu'il est nécessaire pour se défendre... Vous vous rendrez alors compte que cela fait beaucoup de poids, même en essayant d'alléger votre sac au maximum. En fait, vous vous apercevrez très rapidement qu'il faudra faire un choix drastique entre vos divers équipements OU vos armes (équipements de défense en général).

Le fait est que vous ne pourrez jamais emporter sur le dos ce qui est nécessaire pour survivre dans un scénario de chaos. De plus, la plupart de ces équipements ne sont pas conçus pour que vous viviez avec pendant une longue période. Il est vrai que vos stocks de vivres et de munitions vont diminuer au fur et à mesure, réduisant d'autant la charge, mais dans un scénario de désastre, pensez-vous vraiment qu'il vous sera possible de vous réapprovisionner à la supérette locale avec tout le barda sur le dos ?

9. En cas de chaos, vous n'aurez aucune assistance

Peut-être faites-vous partie des heureux élus qui possèdent une BAD au sommet d'une colline. Mais si vous ne partez pas avant que tout le monde ait fait de même, alors vous pourriez vous retrouver bloqué sur la route. Qu'allez-vous faire si votre véhicule tombe en rade ? Tout ce que vous auriez pu stocker à l'arrière ou dans la remorque va soit nourrir les gens qui se trouveront en chemin, soit causer votre mort en tentant de le défendre. Si vous n'êtes pas déjà en train de quitter votre maison AVANT que le désastre ne frappe, vous devrez être extrêmement rapide pour ne pas vous retrouver coincé.

Admettons que tout soit déjà prêt... Savez-vous exactement quand il faudra que vous partiez ? Saurez-vous à quel moment précis la " merde a frappé le ventilateur " et qu'il est temps de

décamper, ou allez-vous entamer le débat avec votre femme et votre belle-mère pendant deux jours parce qu'elles pensent que tout va revenir à la normale sous peu ?

Le fait de quitter la maison pourrait vous mettre dans une situation bien pire qu'en y restant.



10. Si l'on est blessé, il vaut mieux être chez soi plutôt que sous une bâche

J'aime à croire que tout survivaliste qui se respecte possède une trousse de premier secours. Sans doute n'avez pas de système complet d'intraveineuse ni de tonnes de médicaments, mais vous pouvez prendre en charge la plupart des blessures normales de la vie courante.

Imaginez maintenant que vous vous cassiez la jambe après que les lumières se soient éteintes. Préfereriez-vous avoir à vous traîner depuis votre jardin jusqu'à votre maison, ou vous retrouver coincé dans les bois pendant des semaines en étant incapable de bouger ? Ce n'est pas pour rien que les hôpitaux laissent leurs patients dans des lits plutôt que dans le jardin ! Votre convalescence se passera beaucoup mieux avec un toit en dur au-dessus de votre tête qui vous procurera en plus une certaine protection climatique. Dans tous les cas, ce sera un endroit relativement propre et sûr, contrairement à un trou entre deux rochers.

Que signifie " rester à la maison " ?

On pourrait aussi écrire un article à propos des raisons qui pourraient nous pousser à évacuer par la suite, dans la mesure où le fait de rester à la maison ne va pas non plus garantir que nous serons à l'abri et en sécurité. Chaque situation devra être étudiée au cas par cas, au fur et à mesure du déroulement des événements, de manière à en tirer la meilleure option pour soi-même et sa famille.

Bien sûr, si un incendie progressait droit en direction de notre lieu de vie, il serait stupide de vouloir rester à tout prix. Quelle que soit la stratégie que l'on aurait finalement choisi de privilégier, l'évacuation est une chose à considérer sérieusement, ne serait-ce que pour aider à élaborer différentes stratégies en fonction de différents scénarios. Tout en gardant à l'esprit que le fait d'évacuer, dans certaines conditions, pourrait signer notre arrêt de mort au lieu de nous sauver.



J'ai eu l'occasion de visionner récemment le film américain "*How it ends*" de David M. Rosenthal. Le scénario est le suivant : "Une mystérieuse apocalypse déclenche une vague de désinformation et un déluge de violence. Un homme, accompagné d'un beau-père dont il n'est pas proche, prend la route et affronte le chaos pour sauver sa femme enceinte à l'autre bout du pays". A le lire, on s'attendrait logiquement à voir un film pour survivalistes, et j'avoue ne pas avoir été déçu, plutôt même agréablement surpris.

Le réalisateur est peut-être lui-même un "prepper", ou connaît bien les problématiques en jeu. Les thèmes abordés sont pertinents, de même que la manière dont ils sont traités. Il s'agit bien d'une évacuation, sauf que le héros doit quitter la maison non pas pour rejoindre un havre de paix niché dans la montagne, mais pour aller chercher sa femme à l'autre bout du pays, en s'exposant à tous les dangers. C'est beaucoup plus excitant, vous en conviendrez.

Hormis l'aspect sentimental, le film montre avec justesse les différentes situations auxquelles on pourrait s'attendre en de pareilles circonstances (même si les causes de celles-ci resteront

inconnues) : la rapide montée de la violence - et l'adaptation obligatoire si l'on veut survivre - les faux policiers, les gangs armés, l'importance vitale d'avoir une arme à feu, du cash disponible, un savoir-faire technique (en l'occurrence dépanner une voiture), de la famille ou des amis chez qui se réapprovisionner en cours de route, etc.

Il montre aussi les limites psychologiques des individus, que chacun décidera de dépasser ou subir en fonction de son caractère. Pas de scènes d'action à la Rambo, mais l'histoire de gens ordinaires et non préparés pris dans la tourmente d'événements extraordinaires, qui doivent s'adapter rapidement s'ils veulent se sauver eux-mêmes et sauver les êtres qui leur sont chers.

Cela m'a fait réfléchir aux divers équipements que j'emporterais dans une telle situation, notamment suivant le cas où je disposerais ou non d'un véhicule ; une sorte d'EDC amélioré, le plus complet possible, mais rentrant dans un petit sac à dos d'une vingtaine de litres, ou alors une tenue complète de combattant, cachée sous un accoutrement "civil". Bref, de quoi cogiter un moment. Si vous en avez l'occasion, je vous conseille de voir ce film ; il est probable qu'il vous entraîne vous aussi dans quelques réflexions intéressantes...

Publié par [Pierre Templar](#)